

AWAKENING LIVES
VIES ÉCLOUES



APPRENDRE C'EST VIVRE

LA VIE ET LE DESTIN D'UNE COMMUNAUTÉ SCOLAIRE À TELZ/TELSIAI, EN LITUANIE, DANS L'ENTRE-DEUX GUERRES,
UNE EXPOSITION PROPOSÉE PAR ISABELLE ROZENBAUMAS ET MICHEL GROSMAN

בת כמה את?

AWAKENING LIVES

VIES ÉCLOSES

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

À TRAVERS LE MIROIR À LA RENCONTRE DE 500 JEUNES FILLES

LE CONTEXTE

LE MONDE ASHKÉNAZE À SON ZÉNITH : CULTURE, INNOVATION, MODERNITÉ, PÉDAGOGIE

LE JUDAÏSME LITUANIEN : UN MARIAGE DE RAISON

COMMENT UNE BOURGADE DEVIENT-ELLE UN CAMPUS ?

UN CAS D'ÉCOLE : LE GYMNASIUM YAVNE DE TELZ

DES ARCHIVES QUI BOULEVERSENT UNE RECHERCHE

UN FONDS D'ARCHIVES SANS PRÉCÉDENT

L'AUTEUR COMME ARCHIVE VIVANTE

DES CHIFFRES SYMBOLIQUES: LA JEUNE FILLE, ENTRE LA VIE ET LA MORT, ENTRE L'INDIVIDU ET LA COLLECTIVITE

À L'ÉPREUVE DE LA TRANSMISSIBILITÉ, DÉFIS THÉORIQUES ET PRATIQUES.

UN SITE INTERNET APPELÉ À DEVENIR UNE BASE DE DONNÉES

EXPOSITION, INSTALLATION OU MANIFESTATION

UNE MÉTHODOLOGIE

DES MÉDIA INTERCONNECTÉS

L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»

UNE DÉCLINAISON QUI INTÈGRE LES AVANCÉES DE LA RECHERCHE ET S'ADAPTE AUX SITES DES MANIFESTATIONS

PROGRAMME D'UNE EXPOSITION: RENCONTRES, DIALOGUES ET TISSAGE

UN CARNET DE TENDANCES SCÉNOGRAPHIQUES

LES ANNEXES

LE COMITÉ SCIENTIFIQUE

LES AUTEURS

COURT HISTORIQUE DES INSTITUTIONS ÉDUCATIVES JUIVES DE TELZ

LISTE DES TÉMOINS INTERROGÉS

BIBLIOGRAPHIE:

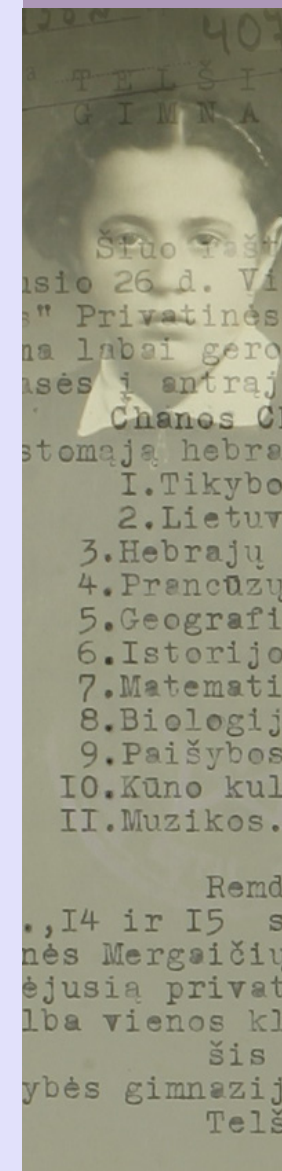
VIE JUIVE EN LITUANIE

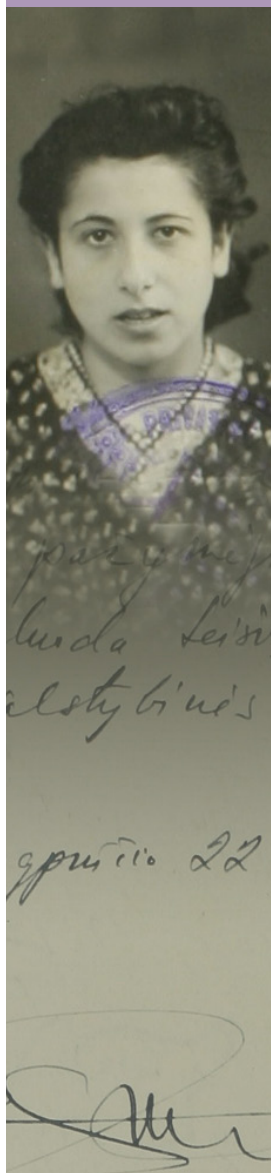
HISTOIRE ET MÉMOIRE

LES CONTACTS

FRANCE

USA





AVANT-PROPOS

À TRAVERS LE MIROIR À LA RENCONTRE DE 500 JEUNES FILLES DE TELZ

«**A**PPRENDRE C'EST VIVRE» est le déploiement artistique de **Bat Kama At ?** (Quel âge as-tu?), un projet né en scrutant trois photographies de classe sauvées par ma mère durant la guerre. À les observer, à les étudier sous toutes les coutures, à questionner chaque visage et le moindre détail, des pans entiers de l'histoire et de la culture des Juifs de Lituanie se sont dévoilés. À travers ces photographies, j'ai perçu un appel et une urgence, celle d'un moment historique dont les derniers témoins sont en train de disparaître,

celle d'une histoire remarquable qui n'a jamais été contée. Cette traversée du miroir, cette présence soudain vibrante au sein de la communauté scolaire de Telz/Telsiai en Lituanie, puis la découverte des archives du lycée de filles Yavne, m'a déterminée à réunir une équipe et à jeter un nouvel éclairage sur des aspects méconnus de l'éducation juive notamment en direction des jeunes filles. Présenter aujourd'hui cette aventure éducative qui s'étend de 1920 à 1940, une véritable flamboiement de vingt ans, c'est rendre à la population juive de Telz qui vouait un ardent attachement à sa tradition religieuse tout en répondant

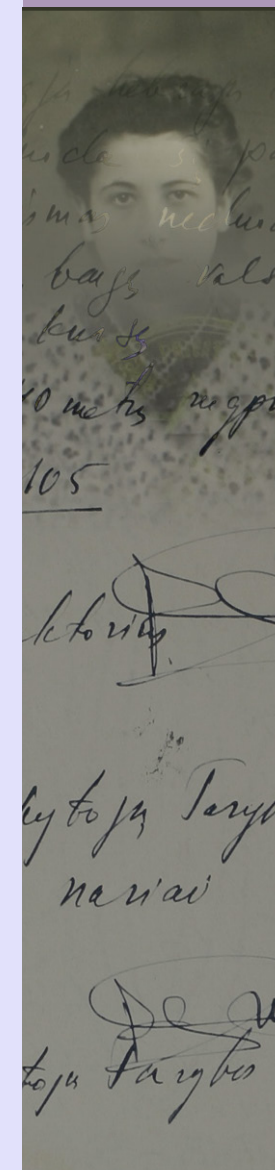
aux défis de la modernité, un hommage mérité, et rendre justice à la clauvoyance de ses élites.

Dans cette traversée du miroir, grande était la tentation d'appartenir davantage que de comprendre. Chacun des visages des jeunes filles - la plupart massacrées en décembre 1941 par les collaborateurs locaux des nazis - arrache tant de curiosité et d'affection parce que nous voyons derrière ses traits le visage de l'humanité. Précisément en vertu de l'humanisme qui inspire ce projet, il s'agit ici

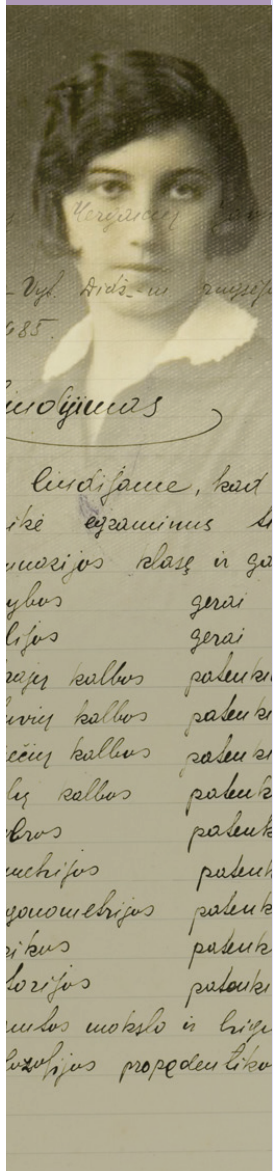
AVANT-PROPOS



de replacer la culture des Juifs de Telz dans le contexte de l'histoire universelle, celle d'une Lituanie aux confins de puissants voisins, d'une ville au carrefour de plusieurs cultures, d'une expérience éducative d'excellence qui déjoue toute idée préconçue. Si le savoir n'est pas une garantie absolue contre la haine, l'ignorance en est certainement un ferment efficace. L'idée de connaissances partageables et l'intérêt pour la formation de la jeunesse préside ici à la volonté de créer les conditions de fraternité humaine, de bases communes pour l'avenir contre tous les discours de déni ou de mépris.



AVANT-PROPOS



YESHIVA DE TELZ

Dans l'étape qui s'ouvre, «Apprendre c'est Vivre», le projet se décline sous la forme d'expositions et d'installations. Il est destiné à enrichir les éléments de connaissance factuelle mais aussi à explorer les enjeux de la transmission à partir d'une perspective multiple qui est celle de l'auteur, celle de l'historienne, d'enfant de témoins et de survivants. L'œuvre artistique qui découle de ce positionnement ne saurait qu'être l'expression d'un art de vivre, d'une affinité

AVANT-PROPOS

avec un passé assumé qui élabore son futur.

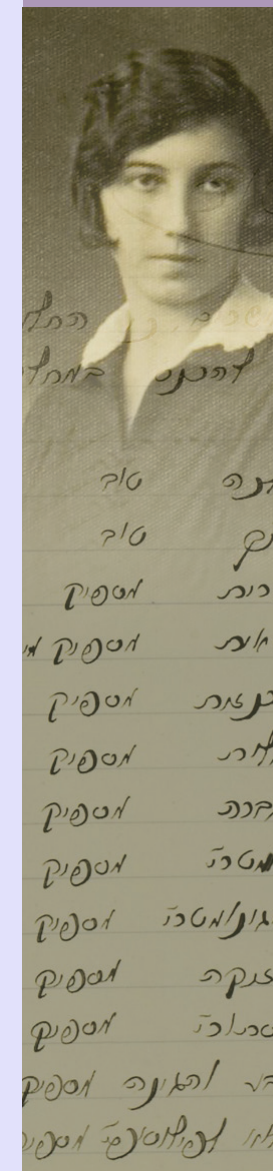
En proposant des formes de représentation qui conjuguent rigueur scientifique et expression subjective, les différentes présentations mettront en lumière la richesse intellectuelle et visuelle des documents collectés et du fonds d'archives relatif au Gymnasium Yavne de Telz. Cette mise en perspective sera d'autant plus riche d'enseignements qu'elle propose la rencontre et le dialogue entre la pédagogie avancée qui prévalait dans la Lituanie juive d'avant-guerre

et les formes actuelles d'apprentissage, dans ce qu'elles comportent à la fois de classique et de plus didactique, scientifique ou technique.

Le recours à des scénographies novatrices et contemporaines et à des outils numériques actuels n'implique aucune intention d'esthétisation, et sert à la recherche et à l'établissement de la réalité des faits. Si la beauté et la poésie sont présentes, elles sont inhérentes à cette réalité.

Le comité scientifique du projet compte des intellectuels et universitaires qui conjuguent une profonde compréhension du contexte de l'Europe de l'Est, une connaissance sans faille de l'historiographie juive de l'entre-deux guerres et des problèmes liés à la représentation.
(voir liste en Annexe)

ISABELLE ROZENBAUMAS



LE CONTEXTE



UNE PUISSANTE ÉMULATION SUR LE TERRAIN ÉDUCATIF

LE CONTEXTE

LE MONDE ASHKÉNAZE À SON ZÉNITH :
CULTURE, INNOVATION, MODERNITÉ, PÉDAGOGIE

À l'est de l'Europe, aux confins de la Prusse Orientale et de la Russie, la Lituanie a été le berceau d'une civilisation juive qui est à son zénith au moment où elle est annihilée. Parmi les nombreuses obédiences qui se partagent la société juive de l'entre-deux guerres, les luttes se traduisent par un effort considérable pour gagner le cœur et les esprits de la jeunesse, et dans ce mouvement généralisé de développement d'associations culturelles, de clubs sportifs et d'institutions éducatives, la concurrence entre les tendances religieuses ou politiques engendre une puissante émulation sur le terrain éducatif.

AWAKENING LIVE
VIES ÉCLOUES





« Entre le sot qui se prosterne devant le seigneur et le scientifique qui doute, je choisis le scientifique »

LE GAON DE VILNA

LE CONTEXTE

LE JUDAÏSME LITUANIEN : UN MARIAGE DE RAISON

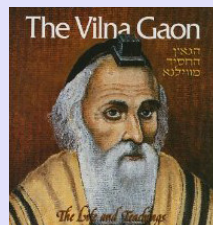
Comment expliquer les particularités du judaïsme lituanien au sein d'un monde ashkénaze lui-même en profonde effervescence culturelle ? Depuis le 18^e siècle, la figure du Gaon de Vilna incarne une approche ouverte prônant l'introduction de la philosophie et des sciences mathématiques - algèbre, géométrie, trigonométrie - dans le cursus des études religieuses. Ce courant de *misnagdim* ou *mitnagdim*, les « opposants », se développe par réaction au hassidisme et met aux prises Rabbi Elijah (Eliyahu)

ben Shlomo Zalman (1720–1797), le fameux Gaon de Vilna au non moins fameux Rabbi Yisroel (Israel) ben Eliezer (1698–1760), le Baal Shem Tov, et à leur suite, plusieurs générations de leurs disciples.

Le judaïsme est-européen du 18^e siècle était hanté par le souvenir traumatisant des « faux messies » Sabbataï Tsevi et Jacob Franck des 17^e siècles et 18^e siècles, et tenait en suspicion toute exaltation mystique, quand bien même le Gaon de Vilna lui-même est connu pour avoir étudié la kabbale et la mystique juive.

Se référant à leur rationalisme intransigeant et à leur critique sans compromis de « l'ostentation » du mysticisme hassidique, les chercheurs établissent parfois un parallèle entre les *misnagdim* et le jansénisme. Les *misnagdim* tiennent en effet l'étude des textes pour la *mitsvah* (action dictée par la loi) majeure.

À leurs yeux, l'approfondissement des textes de la Bible et du Talmud est au centre de la pratique religieuse et confère leur sens au rituel et aux enseignements. Une passion de l'étude pour elle-même et sans contrepartie. Cette rigueur inspire aussi une forme d'ascétisme qui se retrouve dans les conceptions éthiques du Mussar,



LE CONTEXTE

un mouvement d'éthique juive qui pousse à cultiver les vertus morales par la pratique de l'introspection, de l'analyse du bien fondé de son propre jugement et le sens du discernement. Cette forme d'assiduité à l'étude du Talmud discréditant toute approche émotionnelle n'a pas été sans soulever d'opposition au sein du judaïsme.

Il convient aussi de signaler que les centres de la Haskala – le mouvement juif des Lumières – qui influence tous les courants de pensée juive, et notamment les misnagdim – étaient plus denses près de la province de Courlande et près de la frontière prussienne, précisément à proximité de Telz/Telsiai. Il n'est pas impossible

que la proximité d'une culture protestante ancienne et vivace y ait influencé les penseurs du judaïsme lituanien. Persuadés d'être le rempart du judaïsme contre les hérésies mystiques et populistes, les misnagdim lituaniens – « orgueilleux comme des démons », selon leurs détracteurs – porteurs de cet idéal de pureté et de rectitude morale, furent paradoxalement les meilleurs propagateurs de la Haskala au sein des populations diasporiques.

Certains critiques ont reconnu chez le philosophe Emmanuel Levinas, originaire de Lituanie, l'influence de Rabbi Israël Lipkin Salanter, le fondateur du Mussar, à qui il empruntait

volontiers cette citation : « Les besoins matériels de mon voisin sont mes besoins spirituels. » Son approche éthique comme son discours rationnel et argumenté nourri de tradition hébraïque ont souvent été attribués au misnagdisme hérité de la tradition lituanienne.

Dans ce milieu intellectuel, les communautés non-hassidiques « lituaniennes » sont organisées autour des Yeshivot (académies d'étude talmudique), et des Roshei Yeshiva (chefs des Yeshivot), qui accèdent à la direction par cooptation des rabbins dirigeants de la génération précédente, et parfois aussi en devenant les gendres de chefs rabbiniques prestigieux.

RESPUBLIKA
Ministerija



- 1) Tikybos
- 2) Penkiaknygos ir Bib
- 3) Lietuvių kalbos ir li
- 4) Hebrajų kalbos ir pa
- 5) Vokiečių kalbos
- 6) Anglų kalbos
- 7) Matematikos
- 8) Istorijos su visuomen
- 9) Filozofijos propedeut
- 10) Geografijos (.....kla
- 11) Fizikos ir kosmografi
- 12) Gamtos mokslo su h
- 13) Specialinio dalyko (.....kla
- 14) Pašybos ir braižybos
- 15) Muzikos ir dainavime
- 16) Dailės (.....kla
- 17) Darbelių (.....klasej
- 18) Kūno kultūros

COMMENT UNE BOURGADE DEVIENT-ELLE UN CAMPUS ?

Les écoles Yavne se distinguent dès le début des années 1920 en conjuguant à un très haut niveau l'enseignement traditionnel avec le savoir moderne, mariant avec succès sacré et profane.

talmudiques, articulant ainsi la tradition religieuse avec la modernité des Lumières, des niveaux sont établis pour l'étude. La ville comporte aussi un important séminaire catholique qui étend son influence jusqu'à la



LE CONTEXTE

ville hanséatique de Memel (l'actuelle Klaipėda).

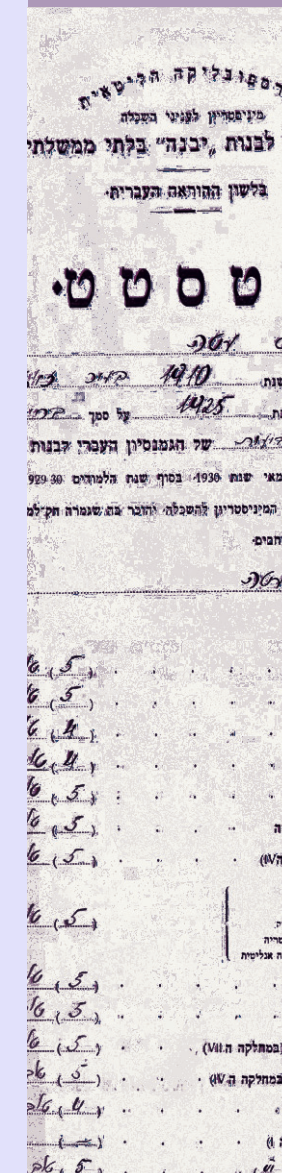
Ce qui frappe à Telz – les témoignages de son livre du souvenir, le *Sefer Telz*, comme ceux des derniers survivants vont tous dans le même sens – c'est le caractère avancé de la pédagogie déployée par les milieux orthodoxes en direction de leurs filles, et le très haut niveau éducationnel d'une série d'institutions[1] qui envahissent ce *shtetl* de 7 à 8 000 habitants, dont une bonne moitié de Juifs, et qui en font un phare moral et spirituel.

Une institution scolaire est créée ou

[1] Voir en Annexe un court historique des institutions éducatives juives de Telz.

élargie à Telz pratiquement tous les deux ans pendant les 20 années qui séparent les deux guerres.

C'est dans l'atmosphère d'effervescence de la jeune République de Lituanie indépendante (1918-1940) qu'est créé en 1920, le Gymnasium Yavne pour filles. Dès ses premières années, l'établissement affirme des ambitions d'excellence et draine les meilleures élèves des alentours comme des villes plus éloignées.



מזכיר

בא-כח המיני

שנתמנה בפקודת

מ ט ט ט

מאשר את האטסט

יום הגומרים חק-למוד

שנת 1930 של ויט

מנהל

הרפרנט של המיני

LE CONTEXTE

UN CAS D'ÉCOLE: LE GYMNASIUM YAVNE DE TELZ

Basée sur une longue enquête auprès des derniers témoins et sur la découverte d'un fonds exceptionnel de 489 documents d'archives scolaires du Gymnasium Yavne, l'exposition «Apprendre c'est Vivre»/ «School Was Life» entend rendre compte du parcours de cette collectivité scolaire du monde juif orthodoxe. Conduit en hébreu dans toutes les matières à l'exception des langues, l'enseignement comporte le lituanien, la langue du pays, le latin (qui remplace l'anglais à partir de 1931) et l'allemand.

La dernière classe offre une propédeutique à la philosophie et les matières scientifiques y sont dispensées à un tel niveau (notamment le calcul différentiel dans les dernières classes) qu'une élève arrivée en 1940 aux États-Unis s'est vue offrir deux années d'équivalence par Harvard (en mathématiques).

En tout point remarquable, le parcours de ces jeunes filles est irrémédiablement brisé par la guerre. Les rares survivantes, interviewées,



ENSEIGNANTS DU LYCÉE YAVNE

gardent de leur école un souvenir lumineux.

Apprendre était en effet vivre, car cette éducation leur offrait non seulement la promesse d'un avenir meilleur que la vie laborieuse de leurs parents mais la perspective d'un développement intellectuel et d'une maîtrise de leur existence.

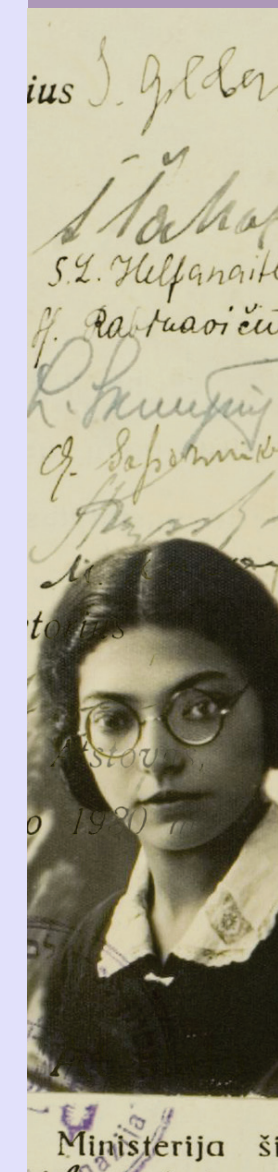
LE CONTEXTE

Largement méconnu, ce segment de la vie juive en Europe de l'Est est un témoignage sans précédent sur la réalité d'une existence qui a souvent été caricaturée à l'excès pour sa soi-disant arriération. Or, ces archives scolaires nous montrent la façon dont les élites culturelles et religieuses ont répondu, en termes éducatifs, aux défis de la modernité occidentale dans le monde juif traditionnel d'Europe de l'Est.

Aujourd'hui, il n'est pas une société du monde contemporain qui n'est confrontée à l'articulation problématique du savoir moderne

occidental avec les traditions. Le lycée Yavne de Telz offre un exemple historique à la fois singulier et universel de la nécessaire rencontre entre des cultures et des sagesses anciennes et les développements les plus aboutis de la pensée moderne.

LYCÉE YAVNE





DES ARCHIVES QUI BOULEVERSENT UNE RECHERCHE

UN FONDS D'ARCHIVES SANS PRÉCÉDENT

Il s'agit d'un fonds qui n'a pas son parallèle par son importance, même si nous avons connaissance d'archives relatives à d'autres écoles juives pour la période de l'entre-deux guerres où elles se sont développées dans toute la Lituanie.

Fondée par autorisation du gouvernement lituanien en date du 8 novembre 1920, l'école Yavne pour filles s'installe au numéro 16 de la place du marché, Turgaus gatvė. Les documents s'étendent de 1924 à la

fermeture de l'école par les autorités soviétiques en 1940.

Avec la découverte du fichier 1382-1 des Archives Centrales lituanienne comportant 489 documents conservés de manière remarquable, la connaissance de la communauté scolaire fait un pas décisif, permettant d'appréhender avec exactitude le programme d'étude du lycée, ainsi que les parcours individuels de plusieurs de ses futures professeures.

Ce cas d'étude offre une dimension emblématique par l'exigence d'exhaustivité et d'excellence que

reflètent ces documents. À travers le cursus, on découvre un enseignement religieux empreint de raison, un haut niveau des matières techniques et scientifiques, une étude poussée de la langue et de la littérature hébraïques, un fort accent mis sur l'étude des langues modernes comme du latin, un souci de fournir à ces jeunes filles les bases d'une bonne professionnalisation aussi bien que des principes religieux et éthiques.

AWAKENING LIVES VIES ÉCLOSES

DES ARCHIVES QUI BOULEVERSENT UNE RECHERCHE



Table with 10 columns: Name, Birth date, Birth place, Education, etc. The table contains handwritten entries for several individuals.

Form titled "Atestats" (Certificates) with handwritten entries. It includes fields for name, birth date, birth place, and education. The form is signed by the Director of the Ministry of Education.

Form titled "Atestats" (Certificates) with handwritten entries. It includes fields for name, birth date, birth place, and education. The form is signed by the Director of the Ministry of Education.

Form titled "Atestats" (Certificates) with handwritten entries. It includes fields for name, birth date, birth place, and education. The form is signed by the Director of the Ministry of Education.

LIVRETS SCOLAIRES ET DIPLÔMES PROVENANT DES ARCHIVES CENTRALES D'ÉTAT À VILNIUS.
ILS CONCERNENT LES JEUNES FILLES DU LYCÉE YAVNE DE TELZ ENTRE 1924 ET 1940.

יספובליקה הליטאית



סטריון לעניני השכלו

הא



DES ARCHIVES QUI BOULEVERSENT UNE RECHERCHE

L'AUTEUR COMME ARCHIVE VIVANTE

Autour de 2006, partant de trois photographies familiales [1] et du récit du massacre des 500 jeunes filles de Telz, l'auteur a entrepris d'interroger les derniers témoins de cette collectivité et découvrir l'importance centrale du Gymnasium Yavne de Telz dans l'éducation et la formation des jeunes filles et femmes de cette ville. En 2008, elle va à la rencontre des survivantes, en Israël, et collecte un nombre non négligeable de photographies de classe et de groupe. Au fil des interviews et des identifications, l'auteur reçoit un savoir à la

fois documentaire et intime, difficile à mettre en ordre, parfois contradictoire. Des listes de noms et des visages qui n'en portent pas, des visages qui reviennent sur plusieurs photos, des visages qui finissent par être familiers, si bien que lorsqu'ils reçoivent un nom, ce nom rejoint ceux qui ont toujours été prononcés dans la maison familiale. Devenir une archive vivante signifie d'être en mesure d'établir les liens entre les informations fournies par les témoins et les documents qui émergent peu à peu, d'être à même de tirer des fils entre des noms cités dans les récits entendus chez soi et ceux qui émergent dans les témoignages, de se souvenir des légendes

des photographies publiés dans le livre du souvenir mille fois feuilleté de Telz, le *Sefer Telz*.



[1] TROIS PHOTOGRAPHIES OÙ APPARAÎT ROSA PORTNOÏ À TROIS PÉRIODES DE SA SCOLARITÉ À L'ÉCOLE YAVNÉ DE TELZ

DES ARCHIVES QUI BOULEVERSENT UNE RECHERCHE

Peu à peu, l'investigation livre de nouveaux noms, des visages soudain deviennent familiers, des amitiés et des parentés sont rétablies, d'un document à l'autre, d'une photographie à l'autre, les informations prennent un sens qui éclaire des questions restées en suspens et ouvrent de nouvelles interrogations, plus précises. Avec le site <http://batkamaat.org/> une partie de cette étoffe est peu à peu restituée, puis pérennisée.



AVANT DE FUIR SOUS LES BOMBES NAZIES, ROSA PORTNOÏ A DÉCOUPÉ
LES LETTRES HÉBRAÏQUES DE CETTE PHOTO POUR NE PAS SE TRAHIR.





DES ARCHIVES QUI BOULEVERSENT UNE RECHERCHE

DES CHIFFRES SYMBOLIQUES:

LA JEUNE FILLE, ENTRE LA VIE ET LA MORT, ENTRE L'INDIVIDU ET LA COLLECTIVITÉ
COMMENT TRANSFORMER DES CHIFFRES EN VISAGES HUMAINS

500 jeunes filles massacrées, **489** documents, et aujourd'hui environ **500** élèves du lycée catholique **Vincent Borisevicius de Telsiai**. À la lumière des archives retrouvées apparaît une collectivité scolaire, une petite armée de jeunes filles diplômées.

Par quel cheminement l'observation des photographies de classe conduit-elle à interroger le passé, à

imaginer le quotidien ou la personnalité des jeunes filles?

Quelles associations d'idées éveillent ces images en l'absence d'information sur le contexte du lieu, du temps, de la culture? Que nous apprennent-elles et que nous faut-il apprendre pour les décrypter?

Enfin, en présentant ces photographies de jeunes filles que voulons-nous signifier et transmettre?

Si, au départ, l'auteur de ce projet est renseigné par le récit familial fourmillant de détails, il n'en demeure pas

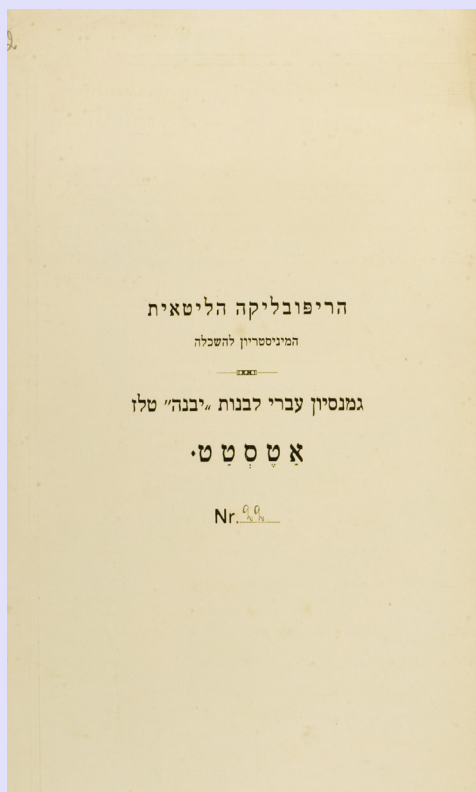
moins que celui-ci ne peut informer le contexte qu'à partir du moment où il a été rigoureusement documenté par une recherche et des recoupements. Il se charge de sens au fur et à mesure de l'organisation de l'information.

C'est d'abord le récit tardif (en 2000) de leur assassinat, et des conditions particulières où les jeunes filles ont été enfermées dans le ghetto, puis massacrées en décembre 1941, qui renvoie l'auteur vers ces trois photographies sauvées par sa mère et connues depuis l'enfance. Dans un

DES ARCHIVES QUI BOULEVERSENT UNE RECHERCHE

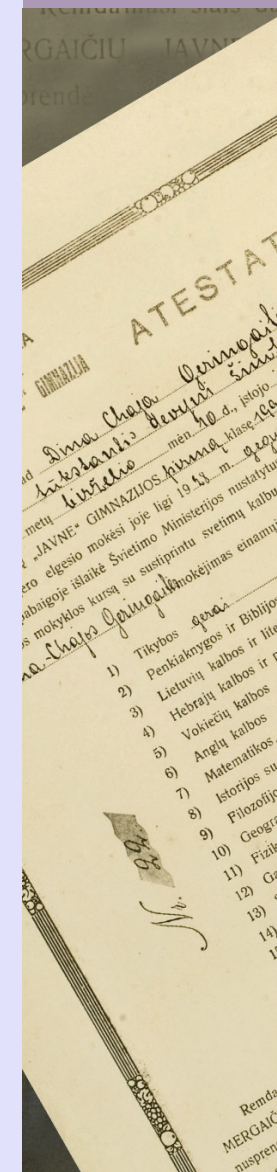
deuxième temps, l'examen attentif des photographies a éveillé des interrogations relatives à la vie, à l'éducation, aux familles et aux espoirs de ces jeunes êtres.

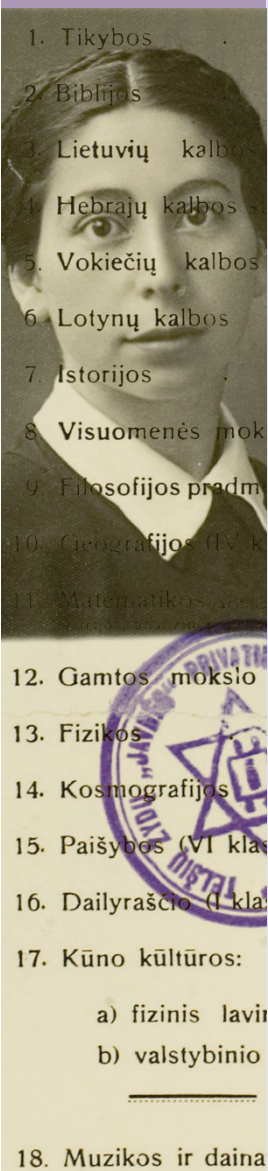
Il ne fait aucun doute que cette recherche et ce projet, tout dédiés qu'ils sont à la vie et à l'éducation, sont inscrits dans un espace-temps où la vie et la mort sont indissolublement liés, tout comme ils forment une tension jamais résolue dans les consciences des survivants et de leurs descendants. Aucune étude, recherche, œuvre entreprise sur une collectivité qui a



traversé la catastrophe de l'extermination ne peut totalement s'affranchir de cette tension.

Il existe cependant des raisons pour le tenter : Beaucoup de recherches familiales ont été menées ces dernières années et ont donné leur moisson de très beaux résultats. Si nous avons voulu ici élargir l'investigation à une collectivité, c'est pour projeter celle-ci vers l'avenir en fondant sa mémoire sur un ensemble de connaissances largement partageables. La circulation entre l'individu et le groupe, telle qu'elle se dévoile à travers la





DES ARCHIVES QUI BOULEVERSENT UNE RECHERCHE

quête qui sous-tend ce travail, touche à l'universel. Ce que nous enseignons l'examen attentif de la communauté scolaire du lycée Yavne, de la vie de ces jeunes filles et de leur éducation, c'est le souci de construire des individus responsables dans une société qui assume son passé et sa spécificité tout en regardant vers l'avenir. C'est dans un mouvement d'équilibre en miroir, un balancement entre le passé et l'avenir, entre individu et collectivité que s'inscrit la méthode proposée par ce projet.

Certes l'impératif juif *Zakhor* – «Souviens-toi» – est ici mis en œuvre, mais il se prolonge par la volonté de transmettre davantage qu'une mémoire appelée à disparaître avec un individu, il confie cette mémoire à une autre collectivité, à d'autres collectivités qui, à leur tour, auront la responsabilité de raconter ce récit qui aura accédé au rang d'histoire – ce que les sociologues et les anthropologues appellent parfois aujourd'hui la « mémoire collective ». La mémoire collective est ici rendue à l'école, sa

responsabilité confiée à l'éducation qui est au cœur de ce projet.

L'angle choisi, celui de l'éducation des jeunes filles dans le contexte de la Lituanie juive, exige une démarche historiographique consistant à parcourir avec elles le chemin, non à rebours à partir du point de leur massacre programmé, mais en retraçant le parcours de leur existence dans la logique d'une vie portant ses promesses, d'une société qui instruit des individus en vue d'un avenir où le savoir acquis aurait un sens, servirait, serait à nouveau transmis.

DES ARCHIVES QUI BOULEVERSENT UNE RECHERCHE

Ces raisons énoncées, le lecteur comprendra que la tension entre la vie et la mort peut aussi se traduire, en terme de représentation, en tendances à la banalisation ou à la dramatisation. Qui étaient ces jeunes filles massacrées en décembre 1941, après avoir traversé les épreuves les plus terribles, l'assassinat de leurs pères, de leurs grands-pères et leur frères dès le début juillet, puis à la fin août et au début de septembre, l'extermination leurs mères et grands-mères avec les plus jeunes enfants? L'évacuation de toute dramatisation

– dramatisation que ces vies brutalement brisées peuvent parfaitement justifier – implique un supplément de responsabilité. Ici, c'est la rigueur de la recherche historique et de la méthodologie de travail qui en est le garant.



1. Tikybos .
2. Biblijos .
3. Lietuvių kalbos
4. Hebrajų kalbos su
5. Vokiečių kalbos
6. Lotynų kalbos
7. Istorijos .
8. Visuomenės moks
9. Filosofijos pradme
10. Geografijos (IV kl
11. Matematikos (aritme
12. Gamtos moks
13. Fizikos
14. Kosmografijos
15. Paišybos (VI klas
16. Dailės (I klas
17. Kūno kultūros:
- a) fizinis lavin
- b) valstybin

A L'ÉPREUVE DE LA TRANSMISSIBILITÉ: DÉFIS THÉORIQUES ET PRATIQUES

UN SITE INTERNET APPELÉ A DEVENIR UNE BASE DE DONNÉES

Ce site témoigne de l'effort accompli dans la recherche sur les 500 jeunes filles. Les données collectées auprès des survivantes du lycée Yavne de Tels et des témoins sont progressivement intégrées sur le site créé grâce à une bourse de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah: <http://batkamaat.org/>

בת כמה את ?

EXPOSITIONS, INSTALLATIONS OU MANIFESTATIONS

JEUNES FILLES SUR LA PLACE DU MARCHÉ DE TELSIAI: COMMENT MATÉRIALISER UNE VISION?

Bien en amont de la découverte des archives du Gymnasium Yavne, avec le matériel collecté auprès des témoins, nous avons initialement imaginé la présence à Telsiai, sur la longue place centrale, pendant 24 heures, de 500 bannières grandeur nature – des bannières entièrement blanches devaient figurer toutes celles pour lesquelles nous n'avions ni nom ni photographie. Pour celles dont nous avons découvert le nom sur une photographie de classe, des photos en pied, légendées par un nom ou un bref récit. Ce manifeste



poétique qui proclamait la présence de chacune des jeunes filles en dépit de l'absence de trace s'est peu à peu transformé au cours de l'enquête avec l'afflux d'informations.

A L'ÉPREUVE DE LA TRANSMISSIBILITÉ: DÉFIS THÉORIQUES ET PRATIQUES

Aujourd'hui, s'impose un projet à la fois plus modeste et plus ambitieux grâce à la découverte des archives du lycée. Devant l'abondance du matériel, le rassemblement des jeunes filles sera présenté de façon progressive au fil d'expositions qui seront autant d'expressions des progrès de nos connaissances sur les jeunes filles, au fur et à mesure que la recherche, la documentation et la publication des archives avance, notamment à travers le site web. En présence d'une documentation aussi riche, la possibilité de présenter des portraits documentés et contextualisés, de créer une manifestation de ce

groupe sensible et intelligible par un large public exige davantage de travail et de patience.



La forme de la manifestation se matérialisera à travers une installation qui livrera à la fois les images de l'expérience collective telle qu'elle se traduit à travers les photos de groupe, et l'expression des individualités qui s'en détachent pour venir, face à face, à la rencontre du public.

La richesse documentaire et la beauté graphique des documents d'archive sont soulignées par un travail de mise en lumière des visages





Sorai Henai
Grigolaiti

LIETUVOS RESP



Švietimo Mir

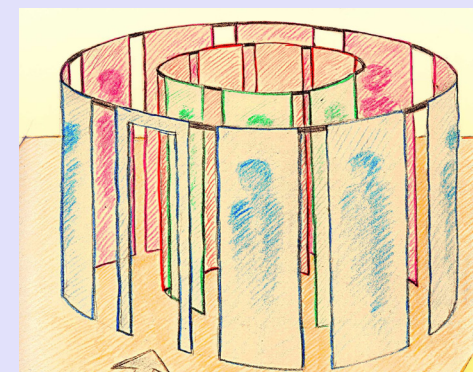
A. R. Nr. 22

A L'ÉPREUVE DE LA TRANSMISSIBILITÉ: DÉFIS THÉORIQUES ET PRATIQUES

qui ne révèlent jamais tout à fait leur mystère. Les photographies d'identité figurant sur les diplômes et les bulletins de classe dissipent une partie de l'obscurité et livrent des bribes de parcours de vie individuels. La qualité de ces photographies individuelles, comparée aux portraits obtenus à partir des photographies de groupe, offre un contraste saisissant. Nous avons parfois la chance de posséder plusieurs clichés d'une élève à différents âges, et cette présence souligne encore plus fortement les vides laissés par l'absence de certaines et par les visages non identifiés. C'est cette collectivité dont les contours resteront à jamais incertains que nous tentons

de présenter dans un mouvement de vie, et d'espoir, dans sa tension vers le futur telle qu'elle est façonnée par l'éducation et la formation.

Ces archives ont une matérialité qui se prête évidemment à la scénographie. Dans la suite de ce document, on trouvera des propositions de dispositif scénographique qui permettront au mieux de mettre en lumière le relation profonde qui existe entre ce groupe social et les destins individuels.



A L'ÉPREUVE DE LA TRANSMISSIBILITÉ: DÉFIS THÉORIQUES ET PRATIQUES

UNE MÉTHODOLOGIE

L'EXPÉRIENCE D'HISTOIRE VIVANTE : UNE DÉMARCHE ADAPTÉE À UN MOMENT HISTORIQUE

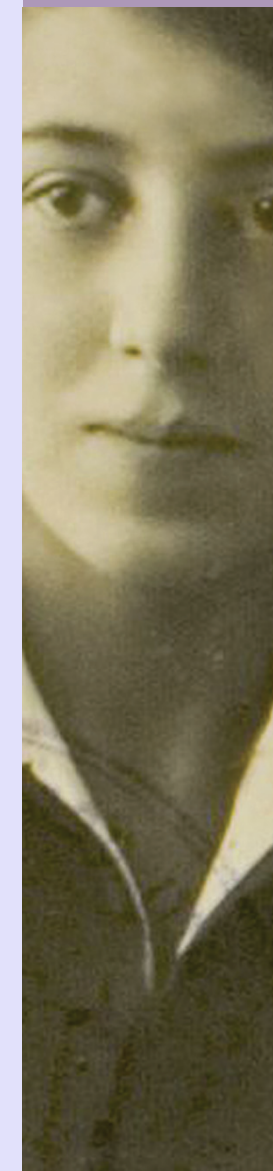
Les représentations engendrées par une transmission directe et un savoir acquis au fil d'une longue fréquentation avec les aspects bibliographiques du sujet servent ici de fondement pour nourrir et établir une connaissance transmissible par l'enseignement et « réappropriable ».

En amenant l'archive et le témoignage dans la salle de classe, nous sommes en mesure de les contextualiser, mais aussi d'initier des groupes

d'élèves aux principes de la recherche, à la vérification et au recoupement des informations. En apprenant à établir un fait, l'élève fait une « expérience d'histoire vivante » qui répond à une exigence rigoureuse dans sa quête de vérité.

En sollicitant l'intelligence et la créativité des étudiants amenés à concevoir eux-mêmes une expression artistique de leur nouveau savoir, nous les appelons à s'investir dans cette expérience, à prendre leur place et leur responsabilité dans la transmission.

À différentes positions dans le temps et dans l'espace, les jeunes gens qui prendront part à ce projet auront de fait une compréhension



A L'ÉPREUVE DE LA TRANSMISSIBILITÉ: DÉFIS THÉORIQUES ET PRATIQUES



de cette histoire qui leur sera propre, non seulement parce qu'ils sont plus éloignés dans la chaîne des générations, mais en fonction de leur appartenance nationale ou religieuse, ou de

leur personnalité, ou de l'approche de leurs professeurs. À travers la solidité et le sérieux des connaissances acquises au cours de ce travail et la déclinaison des interprétations artistiques qu'il fera naître, ce projet entend mettre à l'épreuve les enjeux de la transmissibilité.

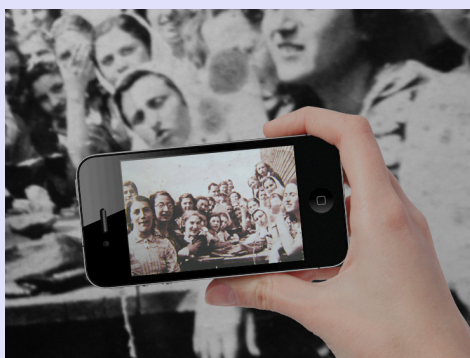


A L'ÉPREUVE DE LA TRANSMISSIBILITÉ: DÉFIS THÉORIQUES ET PRATIQUES

DES MÉDIAS INTERCONNECTÉS

L' exposition « apprendre c'est vivre » doit tout particulièrement s'adresser aux jeunes générations à qui il est question de transmettre cette histoire. Des outils spécifiques qui font le lien avec la première étape du projet, la création du site batkamaat.org semblent tout à fait appropriés pour faire venir des jeunes gens vers cet objectif. Ces outils peuvent se combiner entre eux et appartenir au parcours muséographique ou s'en détacher. Ils laisseront une trace interactive longtemps après que l'exposition ait été démontée et permettront

une mobilisation sur une plus longue période. Cette forme innovante de muséographie interactive s'apparente



à une expérience pédagogique participative. Nous comptons tout particulièrement sur le corps enseignant et les animateurs ou médiateurs

culturels pour relayer cette proposition.

L' exposition proposera au visiteur un parcours interactif qui pourra être suivi en parallèle de la visite ou bien en décalage dans le temps sur le site. Outre le fait qu'une visite virtuelle de l'exposition sera proposée sur le site batkamaat.org, des propositions annexes d'approfondissement se trouveront disponibles en ligne dans le parcours de l'exposition. Tout ce qui peut élargir la connaissance des différentes thématiques et qui ne pourra être abordé dans le cadre

§ 54 pastaba II ir § 14
Gimnazijos Pedagogų
džiojo— metų *birius*
Menosi

Telšiai, 1930-



Lyda Gimnazijai

LIETUVOS RESPUBLIKA



Švietimo Ministerijai

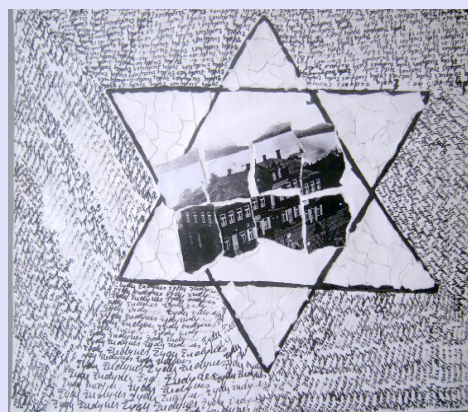
A. R. Nr. *2204*

A L'ÉPREUVE DE LA TRANSMISSIBILITÉ: DÉFIS THÉORIQUES ET PRATIQUES

«restreint» de l'exposition sera abordé dans une suite logique sur le site. Sous une forme qui peut s'apparenter au webdocumentaire, des visites virtuelles de lieux : tour de la ville de Telz, présentation des sites de la vie juive encore existants, emplacement du ghetto où les jeunes filles ont été confinées, lieux de mémoire des massacres, vieux cimetière juif, interviews de témoins ou de simples habitants, seront accessibles en ligne.

Les travaux associés des élèves du lycée catholique Vincento Boriseviciaus de Telsiai qu'ils soient photographiques, audiovisuels, textuels ou graphiques donneront lieu à une présentation en boucle dans l'exposition

sur des bornes mais seront également mis en ligne sur des pages qui leur seront dédiées avec la possibilité de réagir en ligne ou par le biais des compte Facebook, Twitter etc...



DESSIN DE SIMONA JARUTYTĖ, ÉLÈVE DU LYCÉE
VINCENTO BORISEVICIAUS À TELSIAI

Tous ces travaux pourront avoir la forme de «works in progress» de la même manière que l'enquête sur les jeunes filles, comme la mise en ligne progressive sur le site le propose déjà. Le livre d'or de l'exposition pourrait prendre la forme d'une captation audiovisuelle des visiteurs en fin de parcours muséographique et être mis en ligne sur une page spéciale. Des QR codes disposés dans des parties précises du parcours permettent au visiteur de scanner avec leur smartphones les codes qui leur feront ouvrir des pages spécifiques du site afin d'apporter des compléments

A L'ÉPREUVE DE LA TRANSMISSIBILITÉ: DÉFIS THÉORIQUES ET PRATIQUES

d'information aux thématiques traitées.

Des Forums et des groupes de discussion pourront également être créés en ligne à l'ouverture de l'exposition.

La création d'articles et de pages Wiki spécialisées devrait également voir le jour à cette occasion.



UN TAG, OU QR CODE OU FLASHCODE, EST UNE ICONE, SORTE DE CODE-BARRES BIDIMENSIONNEL UTILISÉE POUR CERTAINES APPLICATIONS DE TÉLÉPHONE MOBILE. ICI, IL PERMET D'ACCÉDER À UNE PAGE DU SITE LIÉE À UNE THÉMATIQUE AU COURS DU PARCOURS DE VISITE.

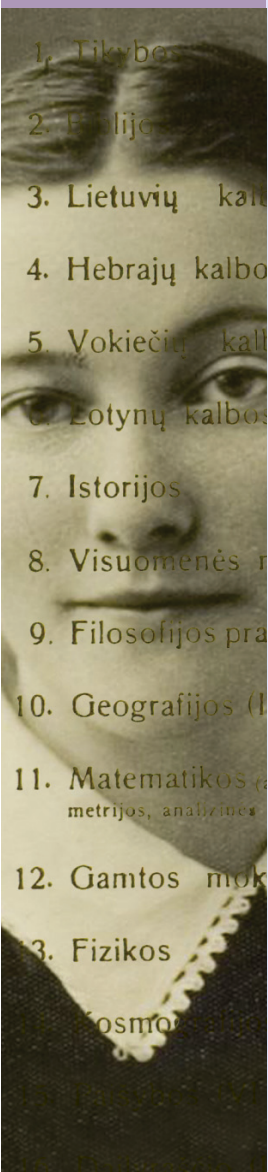


הריפובליקה
המינסטריון
גמנסיון עברי לבנון

בזה מתאשר, כי התלמיד
ב יולק
נכנסה...
שנת...
בסוף שנת הלימודים
שלם של בית ספר עליון בעל
הודיעות של...
הערכו כך:

(1
(2
(3
(4
(5
(6
(7
(8
(9
(10
(11
(12
(13
(14
(15
(16
(17
(18

על יסוד זה ו-32 § סי
העברי לבנון "יבנה" טלז
אססט זה, הנותן לה (14 § ש
לפי החוק ע"ד בתי ספר
הממשלתיים



L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»

UNE DÉCLINAISON QUI INTÈGRE LES AVANCÉES DE LA RECHERCHE
ET S'ADAPTE AUX SITES DES MANIFESTATIONS

Gâce à la découverte des archives du lycée, la déclinaison d'un rassemblement, d'une manifestation des jeunes filles qui s'enrichit avec la progression de l'enquête prend tout son sens. Cette exposition en permanente évolution est non l'expression d'un savoir arrêté mais le témoignage d'une recherche elle aussi en marche. Elle répond à la volonté de pérenniser l'histoire de cette communauté scolaire qui sort progressivement de l'ombre par un acte d'une portée à la fois pratique et symbolique.

Au fur et à mesure de l'avancée scientifique de la recherche, de



sa documentation et de la publication des archives sur le site web, il devient possible de présenter une manifestation sensible et intelligible

au plus grand nombre. L'aspect formel doit tenir compte de l'accroissement numérique du groupe de jeunes filles que nous sommes amenés à connaître, des données plus précises que dévoilent les archives, et de l'image vivante d'une communauté évoluant dans son temps. Les images de cette expérience collective se traduiront par une/des installation(s) où les photographies de groupe et les documents d'archives s'éclaireront mutuellement. La mise en perspective des individualités s'effectue à travers un fil narratif qui suit celui de l'investigation.

L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»

C'est à travers les témoignages et les recoupements d'une enquête sans laquelle elles seraient demeurées dans l'obscurité que des jeunes filles, des familles, des professeurs, l'école elle-même se dévoilent et viennent à la rencontre du public, comme elles sont venues à la rencontre de l'auteur.

La richesse visuelle et documentaire apportée par les archives est soulignée par un travail de mise en lumière de la beauté très réelle des visages, mais aussi par la profondeur intrinsèque que confèrent ces fragiles témoignages à notre connaissance du destin

collectif de la communauté scolaire du lycée Yavne de Telz comme des parcours de vies individuelles.

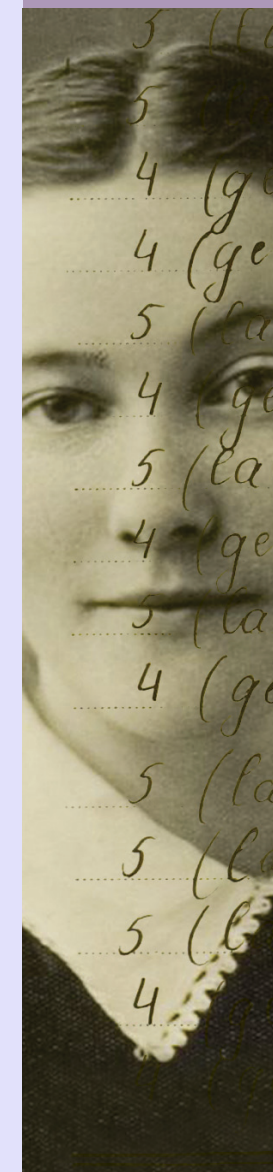
De la première présentation à Vilnius aux perspectives du déploiement à Paris ou à NYC la manifestation des jeunes filles prendra corps et s'étoffera jusqu'à pouvoir se déployer l'espace de 24 h, sur la place du marché de Telsiai, la Turgaus gatve de Telz, qui se remplira une dernière fois des éclats de leurs voix...



LA MAISON VERTE, PARTIE DU VILNA GAON STATE JEWISH MUSEUM CONSACRÉE À L'EXTERMINATION DES JUIFS EN LITUANIE



TOLERANCE CENTER
VILNA GAON STATE JEWISH MUSEUM





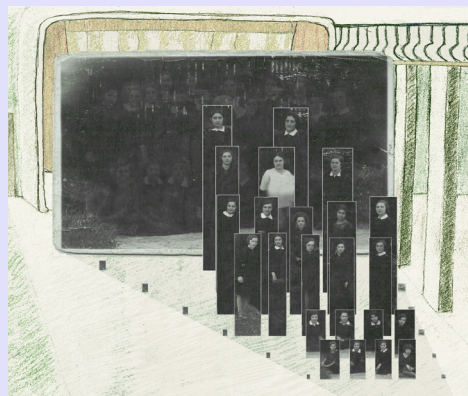
L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»

PROGRAMME D'UNE EXPOSITION:
RENCONTRES, DIALOGUES ET TISSAGE

Apprendre c'est vivre est composé d'une installation et d'un parcours qui entrecroisent plusieurs fils afin de mettre en résonance la vision sensible de l'auteur comme témoin, sa compréhension d'historien et de chercheur, avec l'interprétation d'un groupe de jeunes étudiants du V. Boriseviciaus Gymnasije de Telsiai.

L'installation imaginée dans sa première présentation pour la salle du théâtre au Tolerance Center du Vilna

Gaon Jewish State Museum, consiste en une immersion dans une photographie de groupe du Gymnasium Yavne de Telz et dans les 489 documents du fonds d'archives 1382-1 conservé aux Archives centrales de Lituanie.



Je plonge dans les archives.

De façon idéale, le premier dispositif masque une deuxième installation que le visiteur découvre en circulant à travers la première photographie. Un monument éphémère et interactif composé des reproductions des 489 documents des archives permettra au visiteur de lire cette œuvre comme on lit un livre, de saisir l'un des diplômes ou des bulletins de classe, de regarder de près un nom ou une photo d'identité, de s'appesantir sur la partie en lituanien ou en hébreu de ces archives parlantes, riches d'information et mystérieuses à la fois (voir pages : carnet de tendance scénographique).

L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»



Des œuvres pour **comprendre un art de vivre qui conjugue tradition et raison.**

Cette scénographie qui détourne certains procédés empruntés à l'art contemporain ou aux parcours à vocation didactique a pour but de plonger le visiteur dans une expérience sensorielle, avant de le questionner sur la nature de ce qu'il voit (Art ? Mémorial ? Documentation ?) L'ensemble du dispositif vise à aiguïser son appétit de comprendre et de savoir, son envie de suivre un parcours qui lui ouvre les portes d'une

civilisation détruite mais néanmoins proche.

Car en effet la société juive de Telz, avec son espace saturé d'institutions scolaires et éducatives, témoigne d'un passé dont nous ne pouvons connaître l'ultime développement et qui cependant nous inspire lorsque nous faisons face aux questions du présent.



Nr. 127

מנהל הגמנסיון (חתימה)

הפדגוגית (חתימה)

זכיר המועצה הפדגוגית (ח)

Šitas vertimas vi
atai tvirtinu mokyklo



L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»

Afin de ne pas laisser le visiteur sur sa faim, le parcours articule un récit composé de plusieurs chapitres qui révèlent progressivement les motifs de l'installation et les explicitent.

7 chapitres - 3 fils conducteurs.

Les 7 chapitres se succèdent sur des structures construites pour former les 7 lettres hébraïques de la question bat kama at (quel âge as-tu ?). Voir page 54 de ce document.



Trois fils tissent donc le récit:

a) Principalement narratif, le premier, *School of life – L'école de la vie*, rend compte du contexte et de la vie du lycée tel qu'il est narré par les jeunes filles qui ont survécu, par les sources écrites - *Sefer Telskė* - par les

photos collectées et par les archives, à l'exception de la deuxième séquence qui déroge à ce principe.

b) Principalement visuel, le second fil, *Bat kama at ? - Quel âge as-tu ?* met le visiteur en présence des jeunes filles, par groupes ou individuellement, en face à face, au fil de l'investigation conduite par l'auteur partie sur la trace des derniers témoins. Sans chercher à illustrer à la lettre le fil narratif, cette mise en présence nourrit une rencontre avec une collectivité à travers chacune, survivante ou disparue, qui a guidé l'auteur au cours d'une véritable enquête historique.

L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»

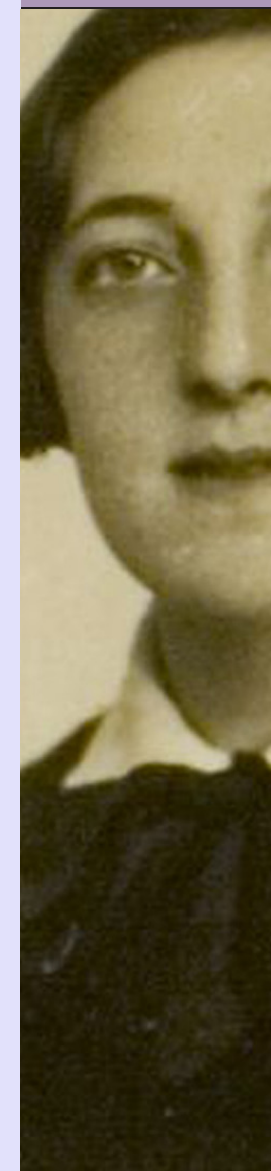
Visuellement, les documents graphiques avec leurs alphabets en cursives, l'aspect familial des bulletins de notes et des diplômes répondent à la

nudité des visages, des silhouettes, des regards des jeunes filles.

parcours habituel, sera accessible en ligne sur la plateforme en question.



c) Enfin, le troisième fil représente l'approfondissement de chaque thématique, *More knowledge – En savoir plus*: ici le contenu n'est pas sur la cimaise mais accessible sur terminal mobile par des QRcodes et des liens. Le site web <http://batkamaat.org/> devient la plateforme virtuelle de l'exposition et assure sa pérennité. La masse de documents audiovisuels rassemblée sur la thématique, trop importante pour un temps de





L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»

Chapitre 1

L'ESPACE ET LE TEMPS:
TELZ UNE BOURGADE
PITTORESQUE QUI ABRITE
UN TRÉSOR. LA VISION DES
SURVIVANTS DE TELZ

School of life-L'école de la vie

Telz offre d'abord l'image d'une petite ville baignée dans une atmosphère religieuse au rythme du calendrier juif.

Shabbès ! Shabbès ! Les récits du *Sefer Telz*, ceux de ses habitants qui ont survécu insistent unanimement sur la spiritualité d'une bourgade juive où toute l'énergie laissée par la lutte pour l'existence est consacrée à

l'étude. Le nom de Telz était associé dans le monde juif à la renommée internationale de sa Yeshivah.

Durant la semaine, on ne lèche pas le miel, la semaine de cinq jours, qui respecte le shabbath et le dimanche de la population chrétienne, mais de l'aube jusqu'à tard dans la nuit.



LIVRE DE LA MÉMOIRE DE TELZ

Le charme de son lac et les loisirs du shabbath. Une jeunesse qui étudie ou subvient aux besoins des familles.

Bat kama at ? - Quel âge as-tu ?

Les deux premières photos (puisque la 3e sert à l'installation) découpées en une dizaine de bannières. Celles-ci sont accompagnées de cartels qui font brièvement état des sources de l'information et des diplômes disponibles pour chaque visage reconnu.

More knowledge – En savoir plus

Possibilité d'aller sur le *Sefer Telz* (NYPL).

Les mémoires publiées par les survivants : Moïshe Rozenbaumas, Reyzi Berkman.

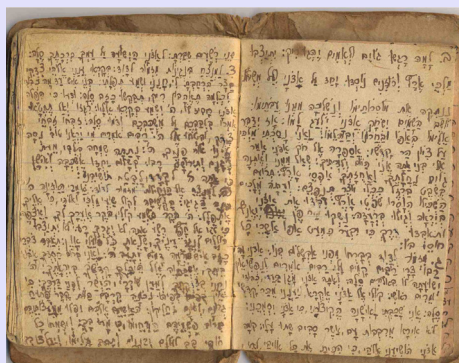
L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»

Sources relatives à la Yeshivah de Telz.

Photos de la Yeshiva.

Photos de la dynastie rabbinique.

Les rues de Telz, le plan de la ville dans le *Yizker bukh*.



CAHIER MANUSCRIT
DE REYZELE BERKMAN

Chapitre 2

L'ESPACE ET LE TEMPS: TELZ DANS LE JUDAÏSME LITUANIEN

School of life-L'école de la vie

Dans cette mise en perspective historique et géographique, il s'agit de décrire et de montrer l'extraordinaire émulation intellectuelle et culturelle qui forme le contexte de la Lituanie juive de l'entre-deux guerres. Les mouvements sociaux et politiques font école. Les bundistes, les sionistes de toutes les obédiences, les mouvements religieux, les mouvements d'entraide et de formation professionnelle, tous sont en concurrence pour gagner les cœurs et les esprits de la jeunesse.

Les études académiques du monde juif, des langues – en particulier du yiddish – se structurent autour d'institutions telles que le YIVO de Vilna, mais aussi de multiples bibliothèques, cercles intellectuels artistiques. Les clubs sportifs et les mouvements de jeunesse abondent. La presse yiddish





L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»

s'épanouit. Dans cette atmosphère d'ébullition, la multiplication des écoles s'appuie sur l'excellence scolaire et la formation des maîtres.

Iconographie : Yung Vilne, YIVO, Yizker bikher.

Des écoles de toutes les obédiences en Lituanie.

Bat kama at ? - Quel âge as-tu ?

Comment la lecture attentive du Sefer Telz, le Livre de la mémoire, révèle-t-elle cette même émulation culturelle dans une région profondément religieuse mais ouverte à des influences diverses ? Ainsi, les obédiences politiques et religieuses et les mouvements de jeunesse offrent-ils

ici toute la palette du judaïsme à Telz et dans sa région la Gemaitie (Bund, sionistes, club sportif de femmes, Maccabi).

La soif de savoir et d'éducation et la tradition de la Yeshiva de Telz s'illustrent particulièrement à travers quelques documents :

- La première photo de Rose Portnoi et les multiples indications qu'elle nous fournit.
- Utilisation du document du musée Alka et son enseignement.
- Utilisation de la photographie avec les médaillons des professeurs dont l'enquête livre les diplômes au cours du travail de recherche historique.

- Les photographies et les diplômes des jeunes professeures issues du lycée.



L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»

More knowledge – En savoir plus

- Un détour par le Gaon et le Mussar
- Du Gaon de Vilna au mouvement du Mussar.
- L'influence des Lumières, les misnagdim et le mouvement pour la culture.
- Création du YIVO en 1924.
- Visite virtuelle de la Telz juive.
- Les médaillons de Romualdas Incirauskas, ses sculptures et son œuvre mémorielle sur le bâtiment du lycée.
- Références bibliographiques.



MÉDAILLONS DE
ROMUALDAS INCIRAIUSKAS

Chapitre 3 AU GYMNASIUM YAVNE, QUAND LES FILLES DÉPASSENT LES GARÇONS

School of life-L'école de la vie

Hormis un excellent niveau en religion et en littérature hébraïque,

l'enseignement des langues, des sciences, de l'hygiène et de la comptabilité est motivé par le souci de la professionnalisation des jeunes filles. En 1931, le latin plus utile pour les professions médicales et para-médicales, remplace ainsi l'anglais. Dès 1923, des cours sont organisés pour former des enseignantes et une branche de l'école normale destinée aux jeunes femmes est ouverte en 1928, l'année même où les premières diplômées sortent du lycée Yavne.

Cette haute éducation donne aux jeunes filles un sens élevé de leur propre valeur et des responsabilités. Nombre d'entre elles deviendront éducatrices, et parmi les survivantes



L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»

figurent une chimiste, une radiologue et une pharmacienne.

Bat kama at ? - Quel âge as-tu ?

- À partir de la grande photographie ou de l'une des photographies de groupe de l'École normale, des jeunes filles identifiées et leurs diplômes sont mis en avant.
- Quelques diplômes exceptionnels se distinguent.
- À partir de la photographie de la deuxième promotion du lycée portant les médaillons, nous suivons les fils qui conduisent à des portraits de professeures, à leurs diplômes quand nous les avons, à d'autres photos

de groupes : http://batkamaat.org/?attachment_id=2573

- l'École normale de jeunes filles.

More knowledge – En savoir plus

- La découverte des archives du lycée et le témoignage des documents.
- Un accès des visiteurs à davantage d'archives publiées sur le site.
- Extraits des interviews filmées concernant le niveau : le latin, les mathématiques.
- Entretiens avec Shoshana Bloch Gifter, anecdote de Roza Ziv qui fait référence à la lecture d'Homère (en hébreu).



L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»

Chapitre 4 À LA LUMIÈRE DES DERNIERS TÉMOINS, UN MOMENT PARTICULIER

School of life-L'école de la vie

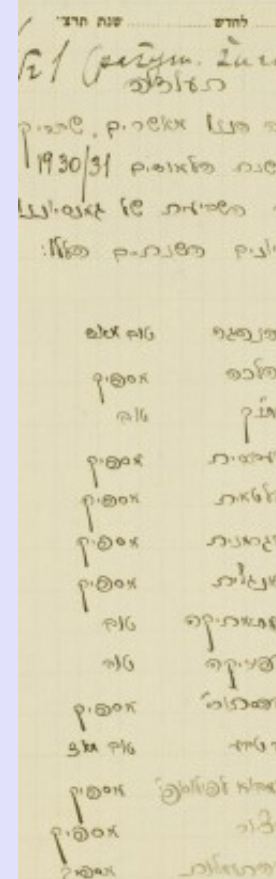
Une enquête à la lumière des derniers témoins, les survivantes des jeunes filles de Telz ont aujourd'hui autour de 90 ans. Lors de notre première rencontre, en 2008, la mémoire de Yochebed Vareyes, de formation scientifique, était très sûre.

Aujourd'hui, la mémoire des témoins s'efface et la nôtre avec. Des témoins peuvent commettre une erreur mais peuvent aussi en rectifier d'autres et

sortir de l'ombre un visage qui serait resté sans eux à jamais anonyme, raconter une anecdote dont le souvenir



éclairer la cohérence de la vie sociale et du sens à donner aux informations.



L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»

Bat kama at ? - Quel âge as-tu ?

Centrée sur les 2 photographies de Yochebed Vareyes, cette partie rend compte de l'enquête qui a livré un nombre inespéré de noms. Le découpage en bannières permet d'insister sur l'importance de l'investigation auprès des témoins. À force de revenir sur ces mauvaises photographies, des traits en apparence méconnaissables quasiment invisibles sont reconnus, puis confirmés. La fouille dans la masse des diplômes finit par révéler des visages, des noms, connus par ailleurs, L'auteur elle-même reconnaît Khayelev Bloch qu'elle a rencontrée et dont on possède plusieurs photographies de classe, ainsi que Mina Shklar

qui figure sur plusieurs autres photographies de groupe comme celle-ci devant avec sa petite robe claire.

More knowledge – En savoir plus

Extraits de films et interviews des témoins, en particulier celle de Yochebed Vareyes.



Chapitre 5

LE FIL ININTERROMPU DE LA FAMILLE BLOCH, principale famille rabbinique de la Yeshivah de Telz

School of life-L'école de la vie

Une famille décimée par les nazies, persécutée dans le goulag et qui oppose une résistance spirituelle à toutes ces épreuves.

Bat kama at ? - Quel âge as-tu ?

La famille Bloch a donné à Telz plusieurs lignées rabbiniques. Tous les membres présents sur trois photographies du professeur Jonathan Boyarin ont été identifiés au cours

L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»

d'une interview filmée de la rebbetsin Khaye Bloch Ausband.

Les diplômes, les portraits, les biographies de la famille Bloch abondent dans les photographies collectées par l'auteur comme dans les diplômes trouvés dans les archives centrales.



VESTIGES DU BÂTIMENT DE LA YESHIVA

More knowledge – En savoir plus

- Interviews des rebbetsin Khaye Bloch Ausband et Shoshana Bloch Gifter.

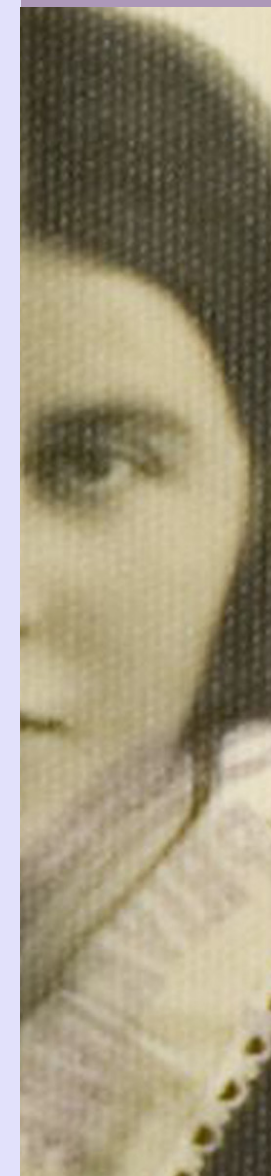
- Interview de Jonathan Boyarin où il interroge Khaye Bloch Ausband qui reconnaît l'un après l'autre les membres de sa famille sur des photographies.

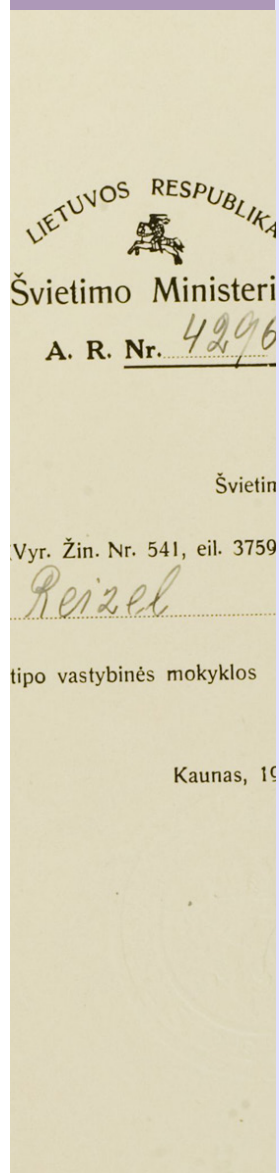


KHAYE BLOCH AUSBAND
ET REB AUSBAND
PEU AVANT SA DISPARITION



SHOSHANA BLOCH
(REBBETSIN GIFTER)





L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»

Chapitre 6 DESTINÉES : SURVIVANTES ET DISPARUES

School of life-L'école de la vie

Comment l'enquête sur la destinée tragique des 500 jeunes filles enfermées dans le ghetto de Telz puis assassinées autour de Noël 1941 conduit-elle l'auteur à rechercher leur identité, puis à vouloir en savoir davantage sur leur vie ?

Il se révèle impossible de les identifier toutes comme de connaître le sort de chacune. Cependant, au fur et à mesure de l'investigation, des personnalités se détachent, des destins

cruellement interrompus, des sauvetages improbables, des visages ont laissé une trace dans les mémoires.

Bat kama at ? - Quel âge as-tu ?

Pour la plupart, ces jeunes filles ont été assassinées par les collaborateurs lituaniens des nazis autour de Noël 1941, en une dernière vague de tueries qui éradiquent la population juive de Telz. Les quelques destins choisis pour illustrer ce fil ne témoignent pas de cet effacement massif.

- La grande photographie et retour sur la photographie qui a servi à l'installation :

- Tania Gershovitz : reconnue par plusieurs témoins sur la grande photographie et morte en couche.
- Henne Bloch : arrêtée pour avoir tenté d'apporter de la nourriture dans le ghetto, torturée et abattue par les nazis.
- Mina Bod Girsh et Dvora Bod : deux des filles d'un tailleur de la ville. Dvora a été tuée à la frontière en tentant de fuir la Lituanie pour la Palestine. Mina est l'une de nos témoins.
- Sarah Sonia Yossolowitz : s'est sauvée, a rejoint la Palestine, après avoir reçu une première formation de pharmacienne, elle a repris des études pour devenir radiologue. Durant les

L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»

vingt dernières années, elle s'est formée à la peinture et exerce son art sous son nom de Sonia Toor.

- Reyzl Berkman Privalski : cachée dans la forêt chez une femme lituanienne, elle tient un journal. Celui-ci a été publié en Israël. Elle a élevé une nombreuse famille et vit entourée de ses enfants et de ses petits-enfants.

More knowledge – En savoir plus

- Interview, en 2000, de Rafael Genis, l'un des derniers Juifs de Telz, dans le film [nemt]: une langue sans peuple pour un peuple sans langue.

- Interviews des témoins : Khaye Bloch, Rosa Ziv, Sonia Toor, Reyzl Berkman, Mina Bod.

- Extraits de film sur la peinture de Sonia Toor.



Chapitre 7

UN FUTUR A L'HISTOIRE DES JEUNES FILLES DE TELZ

School of life-L'école de la vie

Depuis 2010, un travail entrepris avec les étudiants et les enseignants est basé sur la découverte et l'étude de ce riche matériel. Les étudiants du lycée Vincenzo Borisevicius, prestigieuse école catholique, et de l'Académie d'art de Telsiai ont d'abord consacré du temps à appréhender le contexte de la vie juive en Lituanie, en insistant sur l'histoire de l'éducation dans la Telz (Telsiai) de l'entre-deux guerres. Cette présentation consiste à mettre



AWAKENING LIVES

VIES ÉCLOSES



en regard leur vision et la nôtre. Cette approche que l'on peut nommer «expérience d'histoire vivante» a donné lieu à des ateliers créatifs.

Bat kama at ? - Quel âge as-tu ?

Deux écrans video passeront en boucle les travaux des élèves.

Un court métrage, un making off documentaire, des projets créatifs, des réalisations d'art plastique, des fictions littéraires.

Dans le cours du travail, une nouvelle piste a été ouverte par les étudiants et les auteurs, spécialement intéressante pour les mémoriaux de la Shoah.



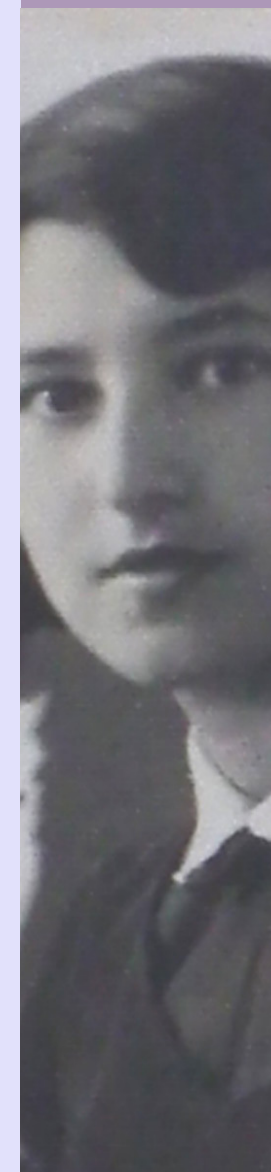


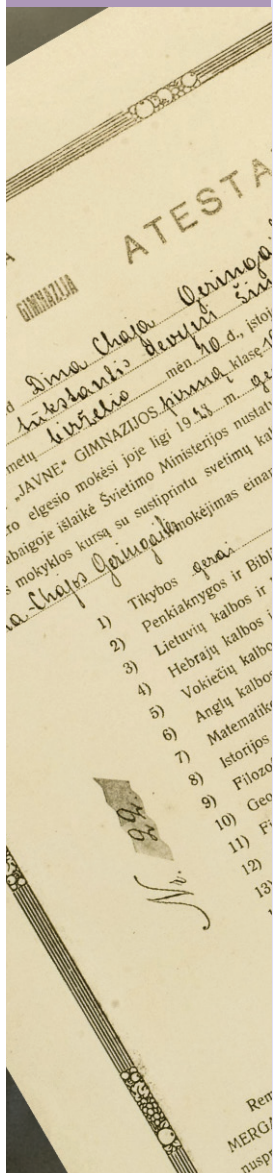
More knowledge – En savoir plus

- Tous les travaux des étudiants ne seront pas nécessairement dans les expositions, mais en revanche ils seront accessibles en ligne sur le site <http://batkamaat.org/>
- Forum de discussion pédagogique pour les étudiants et les enseignants.

Chapitre 8

Le livre d'or interactif est une borne qui permet aux visiteurs d'enregistrer leurs critiques et commentaires et de les restituer instantanément. Une passerelle sera établie avec le site pour la consultation en ligne.





L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»

UN CARNET DE TENDANCES SCÉNOGRAPHIQUES

DEUX ŒUVRES ARTISTIQUES QUI SE RÉPONDENT ET QUI RÉPONDENT A DEUX QUESTIONS

L'exposition « Apprendre c'est vivre » met en scène deux installations artistiques qui se répondent et prennent tout leur sens avec la trame du parcours muséographique d'ensemble.

Ces deux œuvres visuelles ont pour point de mire la problématique posée par la double interrogation de

l'exposition qui se cristallise autour de la communauté de jeunes filles du Lycée Yavne de Telz :

- Bat kama at ? Quel âge as-tu ?
- Apprendre c'est vivre !

Ces deux questions, axe de la proposition, font naturellement écho à une troisième concernant les 500 jeunes filles à laquelle nous allons tenter de répondre au fil de l'enquête :

Mais qui êtes-vous ? Et qui avez-vous été ?

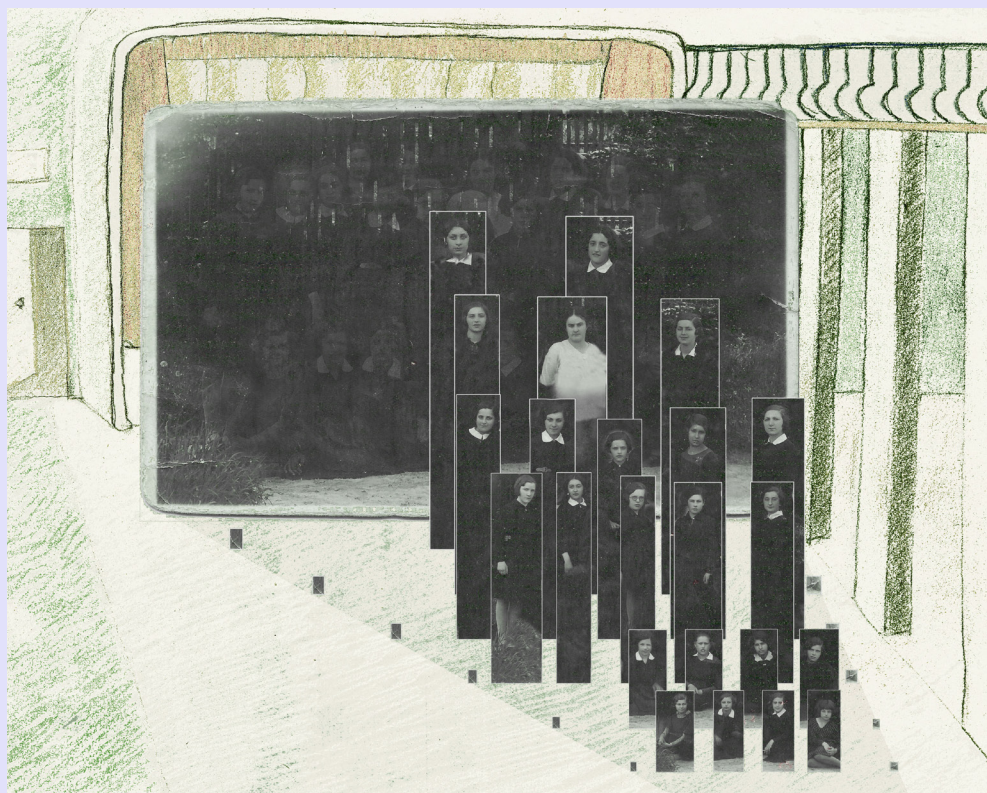
En effet les deux dispositifs en question permettent au visiteur d'aller physiquement à la rencontre des

jeunes filles, d'approcher le cœur de ces questions, par une démarche à la fois tactile et sensorielle. Elles font appel tout autant à la réflexion qu'à la perception du visiteur .

Du côté des jeunes filles :

La première œuvre est en apparence le découpage grandeur nature d'une des trois photos de classe qui a guidé l'auteur vers la découverte de ce segment d'histoire. Le dispositif joue d'un effet optique de perspective qui donne l'impression au visiteur arrivant dans

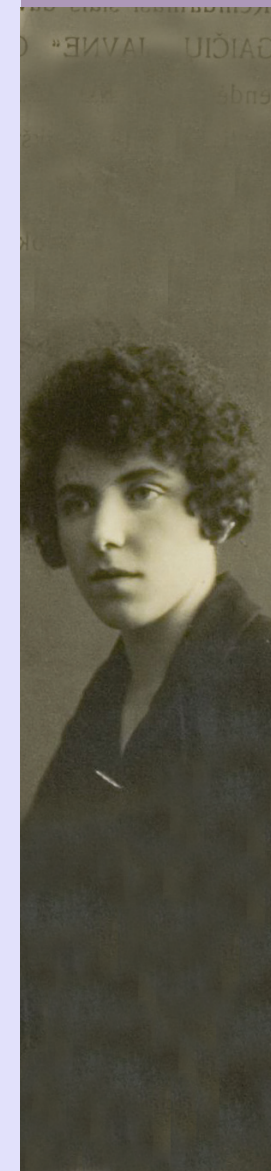
L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»



l'exposition d'entrer littéralement dans la photographie, comme happé par elle.

Face à elle au point central, à l'emplacement du photographe qui a saisi le cliché, le visiteur ne voit qu'une très grande photo de classe de jeunes filles qui le regardent avec insistance. Mais au fur et à mesure qu'il s'approche, il découvre qu'il est possible de pénétrer à l'intérieur de la photo, de franchir ce qui le sépare de la classe comme s'il en faisait partie.

Au revers des panneaux qu'il discerne peu à peu, il découvre l'identité de ces jeunes filles, des éléments de leur histoire personnelle et de leurs liens familiaux révélés par l'enquête

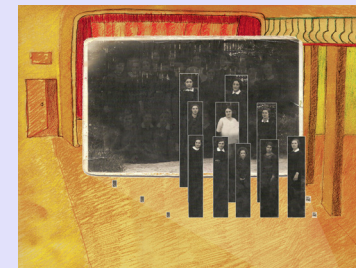
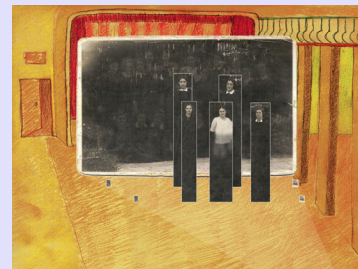




L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»

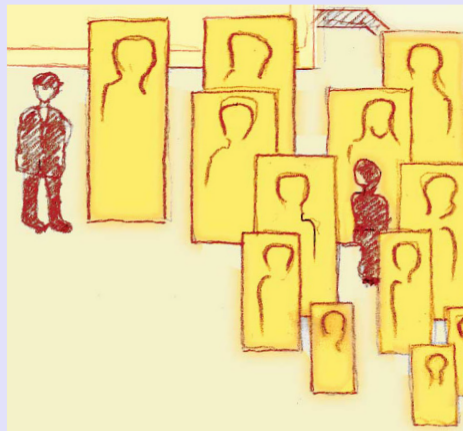
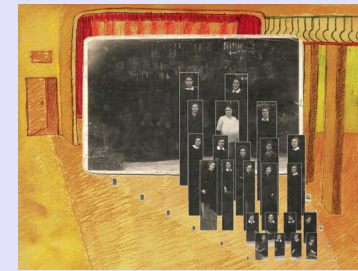
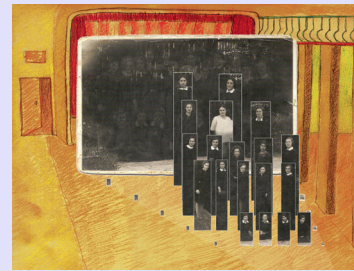
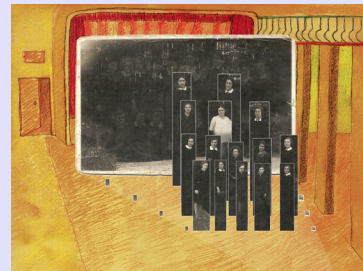
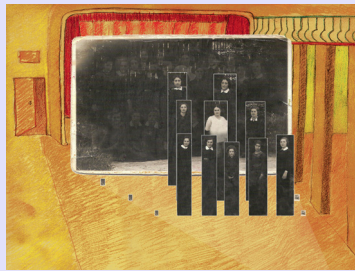
historique que propose l'exposition.
L'effet optique recherché s'apparente
à une opération de prestidigitateur
s'appuyant sur l'illusion magique.

A ce stade le premier dispositif d'installation
laisse place au second qui
était totalement caché par le cadre
de la photographie.

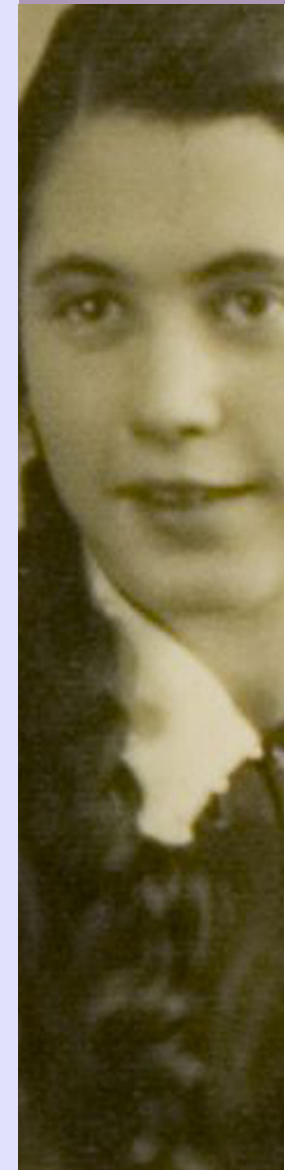


CONSTRUCTION PAS À PAS DE L'INSTALLATION

L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»



POINT DE VUE DU VISITEUR ENTRANT
DANS L'EXPOSITION



L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»

La seconde installation va permettre d'approfondir l'expérience et d'aiguiser l'interrogation.

La fontaine de la connaissance :

La deuxième œuvre répond à une proposition forte et inédite. Mettre à la disposition de tous, au grand jour, et accessible physiquement au visiteur des masses d'archives qui ont passé 90 ans dans l'obscurité et dans l'oubli. Le travail de l'historien est avant tout un travail de limier et d'archiviste, or l'archive est généralement hors de

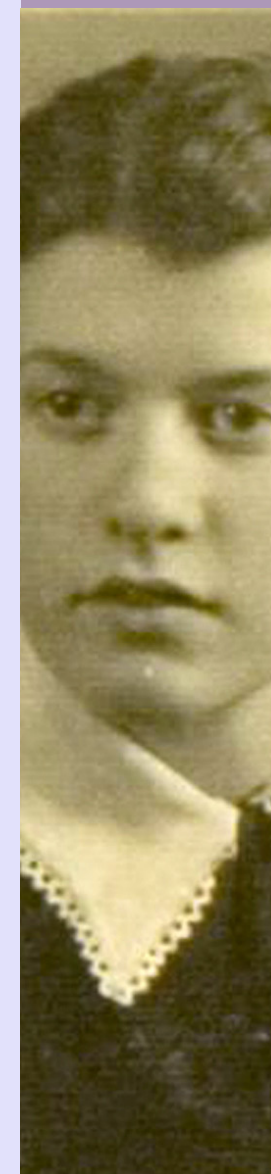
portée du commun des mortels, dans l'ombre, voire enfouie. Fragile, rare, mise à l'abri des regards, elle n'a pas vocation à la lumière. La découverte exceptionnelle des quelques 500 archives du Lycée Yavne de Telz dans les archives centrales de Lituanie a changé la donne de la recherche. Il nous importe donc de faire sortir au dehors ce qui était caché et enfoui, au sens premier et au sens second. Donner à voir et à toucher cette trace restée silencieuse, muette, qui tout à coup devient parlante et interrogative. La fontaine de la connaissance est une sculpture dans laquelle on se doit de prendre en main et de plonger, de

saisir les objets-documents, éclats de vie sur papier bruni .

La sculpture qui retient et contient les 500 documents est constituée d'une structure souple qui permet au visiteur de se faufiler à l'intérieur. C'est un centre de ressource en plein air ou apparaissent ces « vies écloses » en filigrane, ces regards droits jaillis du passé soumis à l'interrogation du passant.

L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»

AWAKENING LIVES
VIES ÉCLOUES



AWAKENING LIVES

VIES ÉCLOSES



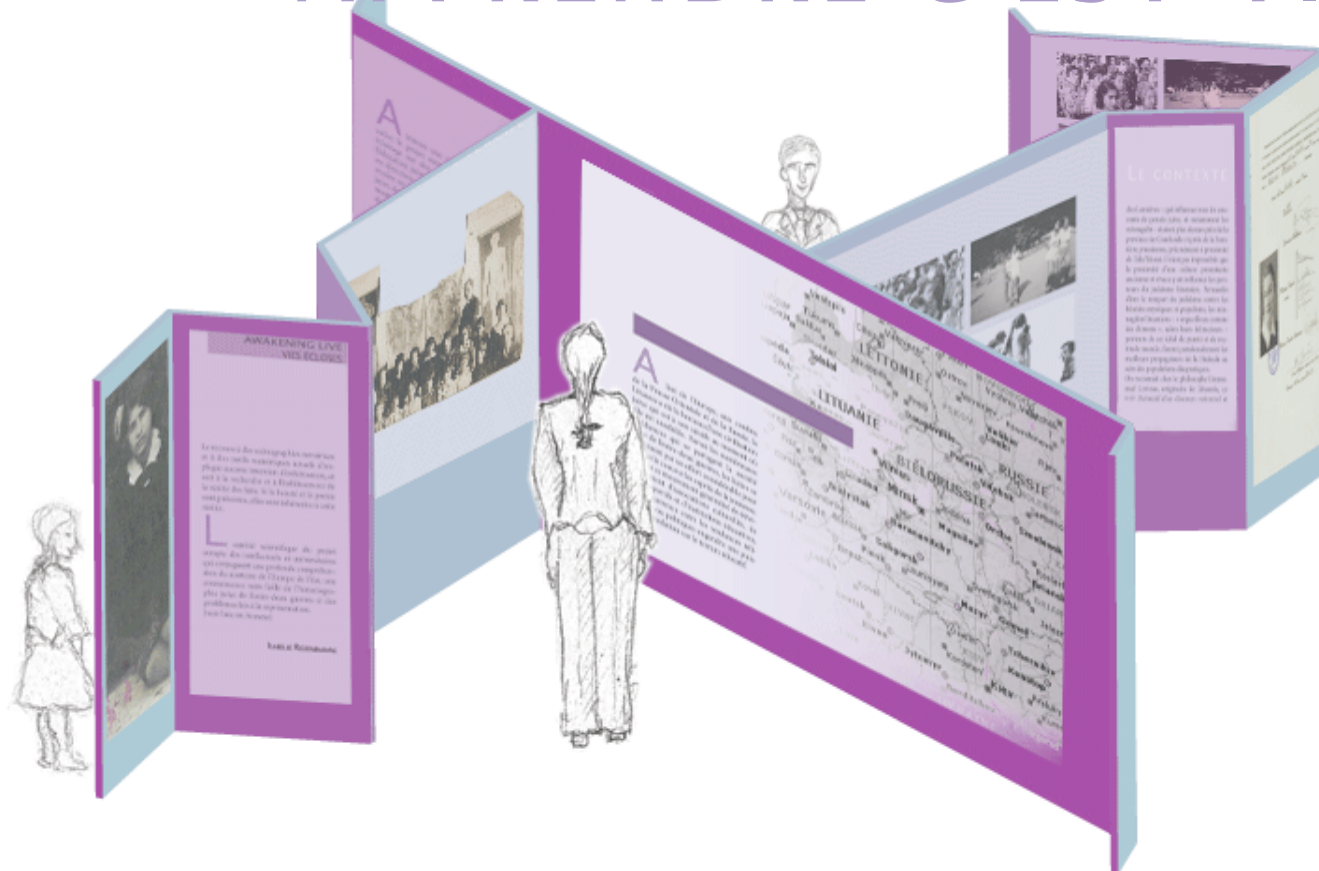
L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»

בת כמה את

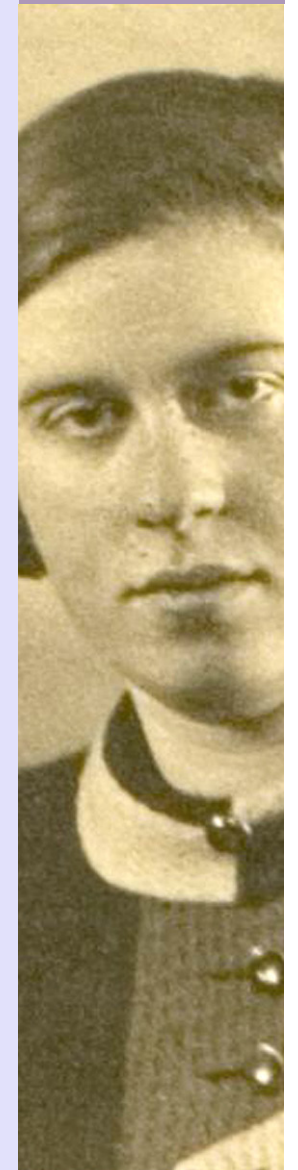


Bat Kama At (Quel âge as-tu ?), est le plan-masse du parcours de l'exposition

L'EXPOSITION «APPRENDRE C'EST VIVRE»



AWAKENING LIVES
VIES ÉCLOUES



ANNEXES

COMITÉ SCIENTIFIQUE



BARBARA
KIRSHENBLATT-GIMBLETT



JONATHAN BOYARIN



DAVID BIALE



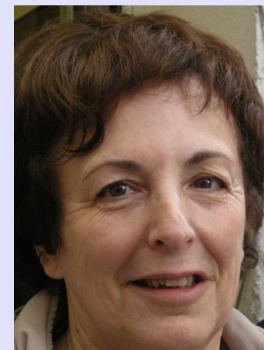
YITSKHOK NIBORSKI



SAMUEL KASSOW



JONATHAN BRENT



ANNA FOA



SAUL ISSROFF

ANNEXES

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Barbara Kirshenblatt-Gimblett:

Professeur du département “Performance Studies”, New York University;

Directrice du programme de l'exposition permanente du Musée d'histoire des Juifs de Pologne : http://www.jewishmuseum.org.pl/template/gfx/inf_pras_1_en.pdf

Jonathan Boyarin:

Professeur émérite, chaire Leonard and Tobee Kaplan en “Modern Jewish Thought”, University of North Carolina at Chapel Hill: <http://www.unc.edu/ccjs/faculty/bios08/boyarin.bio.html>

David Biale:

Professeur émérite, chaire Emanuel Ringelblum.

Président du département d'histoire. University of California, Davis.

Auteur et éditeur de nombreux livres traduits en plusieurs langues: <http://history.ucdavis.edu/people/dbiale>

Yitskhok Niborski:

Professeur de yiddish à l'INALCO. Fondateur et co-directeur de la Maison de la Culture Yiddish Bibliothèque Medem, à Paris.

Auteur de plusieurs dictionnaires Yiddish-Français: <http://yiddishparis.com/blog/tag/yitskhok-niborski/>

Samuel Kassow:

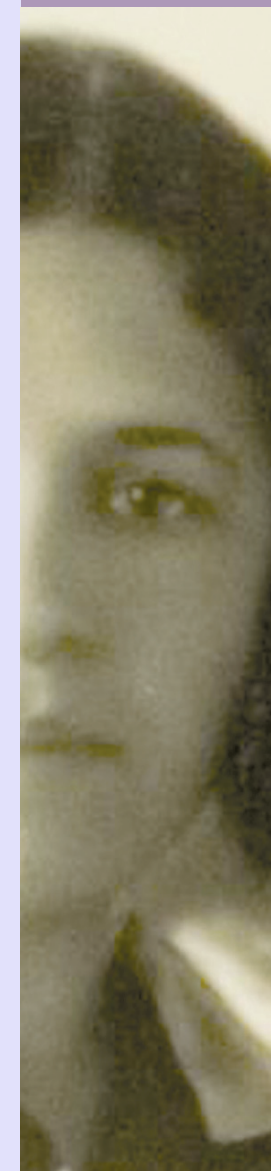
Professeur d'histoire, chaire Charles H. Northam, Trinity College, Hartford, Connecticut:

Sa contribution à l'historiographie des Juifs de Pologne est fondamentale particulièrement avec son dernier ouvrage (traduit de l'anglais): *Qui écrira notre histoire?* Les archives secrètes du ghetto de Varsovie, Grasset, 2011.

http://en.wikipedia.org/wiki/Samuel_Kassow

Jonathan Brent:

Directeur du YIVO : Institute for Jewish Research. Directeur éditorial des “Annals of Communism”,





ANNEXES

Yale University Press: <http://www.yivoinstitute.org/index.php?tid=154&aid=594>

Anna Foa:

Professeur d'histoire moderne, Faculté de Lettre de l'Université de La Sapienza, Rome.

Spécialiste de l'histoire sociale et culturelle contemporaine (notamment des femmes): <http://w3.uniroma1.it/dsmc/old/docenti/foa.htm>

Saul Issroff

Grand connaisseur des archives, il est l'un des membres fondateurs de la Jewish Genealogical Society de Grande Bretagne. Il est l'auteur, avec

Rose-Cohen Lerer, d'une oeuvre monumentale en 4 volumes : *Holocaust in Lithuania 1941-1945: A book of*

Remembrance, 1910 pages, 2002, Gefen Publishing House.



EXCURSION DES ENFANTS DES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES À L'OCCASION DE LA FÊTE DE LAG BA-OMER

UN COURT HISTORIQUE DES INSTITUTIONS ÉDUCATIVES JUIVES DE TELZ

Quasiment tout le système éducatif est contrôlé à Telz par les religieux orthodoxes. Cependant différentes influences, dont celle du mouvement spiritualiste du Mussar s’y manifestent avec force.

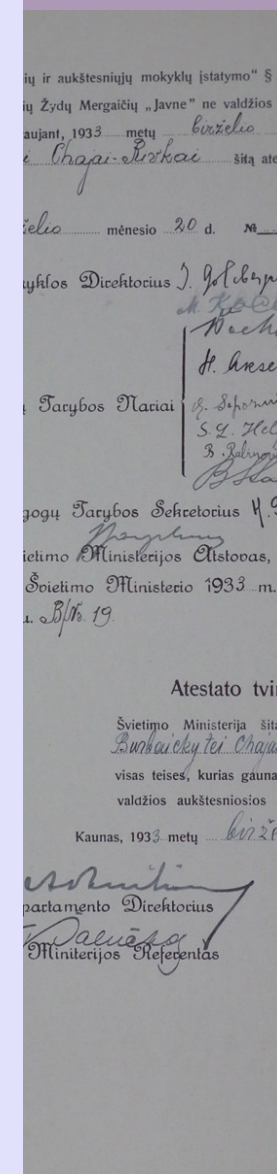
Telz se distinguait par sa piété et son goût pour l’étude. Que ce soit dans la Yeshivah (nommée “Etz Hayyim”: l’Arbre de vie) comme dans ses synagogues, le rabbinat était l’unique autorité. Son influence se fera aussi sentir sur l’école Yavne où sont

scolarisées à partir de 1921 environ 300 jeunes filles de Telz et de ses environs.

En 1920 un jardin d’enfant lié au réseau des écoles Yavne est créé, puis, au milieu des années 1930, la «WIZO» (Women’s International Zionist Organization) établit à son tour une école du même type. Il existait en 1921 une école élémentaire de filles qui avait à son programme, en plus de la culture générale, l’étude des prières, de la Bible avec les commentaires de Rachi, de la *Halakhah* (la loi juive) ; 120 petites filles y

étaient scolarisées en 1935. En 1920 également, est ouvert un « Institut d’éducation pour les garçons », où la «Gemara» (Talmud) est enseignée pendant une durée de 4 ans à l’issue desquels les étudiants pouvaient être acceptés à la «Mekhinah» (école préparatoire) de la Yeshivah. Les filles continuaient leurs études à l’école hébraïque Yavne, un lycée fondé en 1921, et qui a acquis une renommée au-delà de la Lituanie en raison de la très solide éducation religieuse dispensée aux élèves et de l’excellence du niveau des études générales, incluant parmi les matières profanes le latin, les sciences naturelles et l’éducation physique. Le lycée Yavne comportait

ANNEXES





ANNEXES

8 niveaux et sa direction veillait à ce que les meilleures pédagogues y enseignent. Le programme scolaire comportait les matières religieuses comme les disciplines séculaires. Tous les matins, les élèves priaient pour *Shakhris* sous la conduite d'une de leur camarades. Après les cours, on faisait aussi *Minkhah* et *Maariv*.

Avec une éducation religieuse de haut niveau et des disciplines séculaires enseignées à un niveau d'excellence, Sore Pier-Shlomovitz fait remarquer dans le *Sefer Telz*, que le lycée Yavne a produit une génération

d'éducatrices et de professeures remarquables qui ont insufflé dans le cœur des élèves une *yiddishkayt* (judaïsme et façon d'être juif) authentique, un grand respect pour leurs parents et pour tous les êtres humains.

Les rabbins et les Juifs orthodoxes de la région de Telz envoyaient leurs filles dans ce lycée, dont le premier directeur a été le Dr. Levi, auquel a succédé Shmuel Tsukerman. Durant les dix années suivantes (1923-1933), le directeur a été le Dr. Yitskhak Rafael Holtsberg-Etsyon, qui devait plus tard devenir inspecteur du réseau des

écoles religieuses pour le gouvernement israélien, et qui a vécu jusqu'en 1982. D'autres directeurs ont suivi: Dr. Levitan-Shereshevsky, Dr. Zaltsberg, Shalom Shokhat, Shelomo Trakhtenberg et Y.Shnaider, les deux derniers ont été assassinés pendant le génocide, avec sept des quatorze enseignants et enseignantes du lycée. Douze promotions sont sorties diplômées de ce lycée pendant les années de son existence, avant sa fermeture en 1940, lors de l'occupation de la Lituanie par les autorités soviétiques.

ANNEXES

À partir de 1923, sont donnés des cours de formation pour les enseignantes. Une école normale pour former des enseignants et des enseignantes ouvre officiellement à partir de 1928 (lorsque les premières diplômées sortent du lycée Yavne). Cette institution pédagogique est habilitée à dispenser des diplômes délivrés par le ministère de l'Éducation permettant d'enseigner dans tout le réseau Yavne en Lituanie. Les candidats doivent étudier quatre ans. Au total, dix promotions d'enseignants sont issus de cette école normale. Son directeur



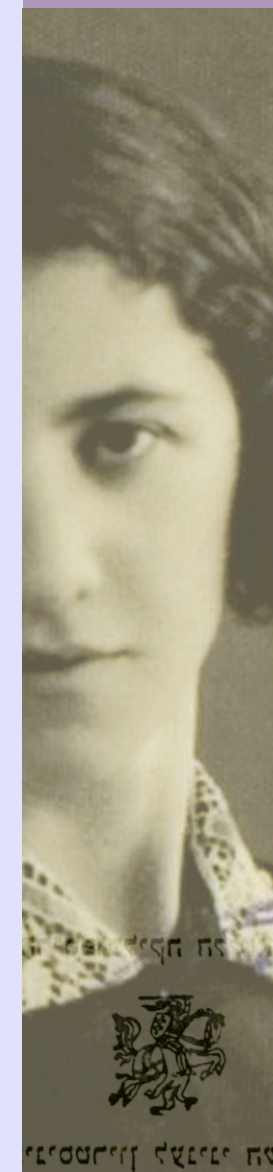
ENFANTS DES ÉCOLES
ÉLÉMENTAIRES YAVNE DE TELZ

et guide spirituel, le Dr. Mordekhai Vesler (1892-1941) a été assassiné à Telz en juillet 1941.

Sources:

Sefer Telz (Lita) : *matsevet zikaron li-kehilah kedoshah* = *Telsiai book / ha-'orekh, Yitshak Alperovits*. Tel Aviv, 1984. Notamment, témoignages de Sarah-Pier Shlomovitz, p. 291 ; Myriam Kleiner (Bloch), p. 400 ; Yakov Rabinovitch, p. 448

Joseph Rosin, *Preserving our Litvak Heritage*, Ed. Joel Alpert. Et Joseph Rosin, Telz (Telsiai) <http://kehila-links.jewishgen.org/telz/telz2.html>



ANNEXES

LES AUTEURS



Isabelle Rozenbaumas étudie et travaille depuis plus de vingt-cinq ans dans le domaine des études

juives. Formée comme historienne et yiddishiste, traductrice de l'anglais et du yiddish, elle est l'auteur de nombreuses traductions sur l'histoire et la culture juive.

Élève, puis assistante de Pierre Vidal-Naquet, elle a participé à l'édition de plusieurs de ses ouvrages et suivi de près sa réflexion sur l'articulation de l'histoire et de la mémoire juive.

Elle a été bibliothécaire au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, à Paris de 1996 à 2004, et a coordonné les programmes de yiddish du YIVO, à New York, en 2006 et 2007. Son intérêt pour le yiddish l'a conduite à la réalisation avec Michel Grosman du film *[nemt] : une langue sans peuple pour un peuple sans langue* (co-financée par la FMS). Elle est aussi co-auteur du livre de Moïshe Rozenbaumas, *L'odyssée d'un voleur de pommes*, La cause

ANNEXES

des Livres, 2004 (autobiographie d'un Juif de Lituanie).

Née à Vilna d'une famille juive lituanienne, elle est l'auteur depuis 2008, du projet **Bat Kama At** dont on peut suivre la progression sur le site <http://batkamaat.org/> et qui est à l'origine des expositions et installations qui verront le jour sous le titre *Apprendre c'est vivre* et *School Was Life*.

Isabelle Rozenbaumas est l'auteur de plusieurs articles, interventions et essais :

« Traduire le témoignage » : toujours la première fois, toujours l'unique fois », présentation au Musée

d'art et d'histoire du Judaïsme in Paris, Janvier 2008, non publiée.

« Le jardin de Gusta », postface à Martin Lemelman, *La fille de Mendel*, Editions Ça et Là, 2007.

« Une traduction particulière », postface à Moishe Rozenbaumas, *L'Odyssée d'un voleur de pommes*, Paris, La cause des livres, 2004.

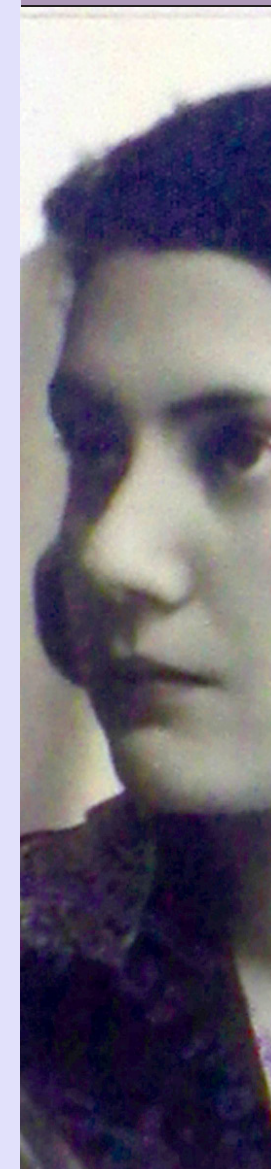
Avec Michel Grosman : « Les jeunes filles et la centrale nucléaire », *Après Auschwitz* (Bulletin de l'Amicale des déportés d'Auschwitz), Mars (278) 2001. Publié en polonais dans la revue *Midrasz*, septembre (89) 2004; ainsi qu'une lettre adressée à Czeslaw Milosz.

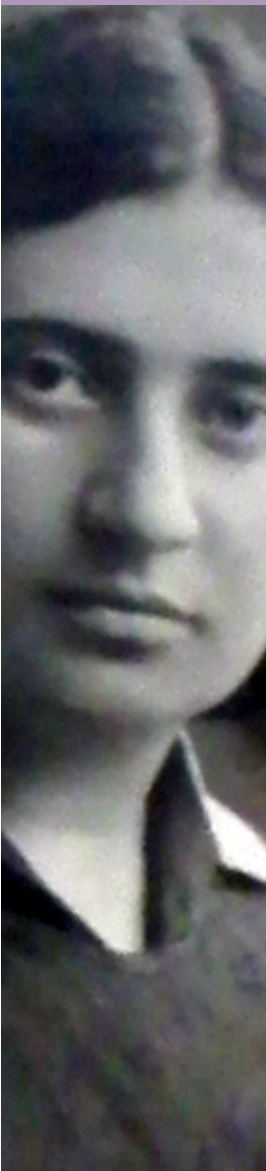
« Les études juives en France au début du XIXe siècle. Ambiguïtés et contradictions », in *Transmission et Passages en monde juif*, Esther Benbassa (ed.), Editions Publisud, 1997.

« Deux itinéraires d'hébraïstes : Ernest Renan et Joseph Derenbourg », in *Pardès* 19/20, Le Cerf, 1994.

« La terre d'Israël dans l'histoire », *Israël*, Guide Bleu, Hachette, 1987, 1995.

« Science du judaïsme en Allemagne et en France au XIXe siècle », DEA d'histoire, sous la direction de Pierre Vidal-Naquet, Université Paris VII Jussieu, 1987.





ANNEXES

« Deux orientalistes face à l'histoire juive hellénistique : Renan et Derenbourg », Maîtrise d'histoire sous la direction de Pierre Vidal-Naquet, Université Paris VII Jussieu, 1986.

Sa toute dernière traduction du livre crucial de Max Weinreich, *Hitlers professors*, New York, Yivo-bletter 27-28, 1946, 1946 [Hitler's Professors. The Part of Scholarship in Germany's Crimes Against the Jewish People, 1946, Yivo, New York], à partir de l'original yiddish, paraîtra en 2013 aux Éditions des Belles-Lettres sous le titre *Les professeurs avec Hitler*.

Chez le même éditeur, elle a notamment traduit : Arnaldo Momigliano, *Les Fondations du savoir historique*, Avant-propos de R. di Donato, 1990; Peter Garnsey, *Famine et approvisionnement dans le monde gallo-romain*, 1996; Gabriel Gorodetsky, *Le grand jeu de dupes. Staline et l'invasion allemande*, 2000; Robert Alter, *Les Anges nécessaires. Kafka, Benjamin et Scholem entre tradition et modernité*, 2001.

Pour les Éditions Bayard, elle a traduit du yiddish les mémoires de l'éducatrice et précurseur des mouvements socialistes et sionistes, Puah Rakovski, *Mémoires d'une révolutionnaire juive*, 2006. Elle est également la traductrice du Grand Rabbin Jonathan Sacks, *La*

dignité de la différence. Pour éviter le choc des civilisations, Bayard, 2002 et de Walteur Laqueur, *L'antisémitisme dans tous ses états. Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours*, Éditions Markus Haller, 2010.

Membre de l'ATLF : Association des traducteurs littéraires de France

Member de l'AJS : Association for Jewish Studies.

ANNEXES

LES AUTEURS



Michel Grosman
michel.grosman@gmail.com

00 33(0)6.88.54.84.62

Michel Grosman est metteur en scène et réalisateur de films documentaires 11 pièces de théâtres et 9 films réalisés et joués dans plus de 20 pays depuis 1980.

Il a réalisé plusieurs films dans le cadre d'expositions au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme de Paris dont :

« Dreyfus aujourd'hui ».

« La bibliothèque idéale de Gotlib ». Deux films sont visibles en ligne dans leur intégralité sur la plateforme Vimeo : « Sazanikos », « Nemt ».

Il a par ailleurs participé à la création d'un certain nombre d'événements scénographiques d'installations et d'expositions dont :

Salon des nouvelles technologies artistiques au parc floral de Paris.

Cathédrales imaginaires à la Galerie Aire libre à Evry.

Programme québécois de Brest 2000.



AWAKENING LIVES

VIES ÉCLOSES



Parc à thème de Gorges d'Enfer aux Eyzies en Dordogne.

Image de l'immigration dans les TV d'Europe sur le Toit de l'Arche de la Défense.

Programme audiovisuel pour le développement dans les pays d'Europe centrale, Minority Right Group.

Les « Discriminations » à la Grande Bibliothèque de France pour le CNFPT.

Il a conçu le site internet *Bat Kama At*, première étape du projet « Apprendre c'est vivre ».

Il est membre des sociétés françaises d'auteurs suivantes : ADAMI, SACD et SCAM.

Telš'ai, 1932

ANNEXES

LISTE DES TÉMOINS INTERROGÉS

Moishe Rozenbaumas, Paris, auteur de *L'odyssée d'un voleur de pommes*, Paris, La Cause des Livres, 2004, préface de Yitskhok Niborski, postface Isabelle Rozenbaumas

Rose Rozenbaumas, née en 1921, a fréquenté la Folkshul et le Yavne Gymnasium de Telz, et a été jusqu'au moment où sa mémoire a été atteinte une source précieuse d'information sur le système éducatif. Élève studieuse et appliquée, elle se

souvenait d'un nombre incalculable de détails, du nom des professeurs que j'ai pu noter à l'époque. Elle citait souvent le nom du directeur du Yavne Gymnasium, le Dr. Yitskhak Rafael Holtsberg-Etsyon, dont le prestige était tel dans la ville qu'elle avait conçu le désir de fréquenter à tout prix ce lycée et d'y étudier dans les cours de son directeur. Au grand regret de ma mère, celui-ci a rejoint la Palestine l'année même où elle a pu, en effet, intégrer la première classe du lycée. Tous les noms d'élèves ou de professeurs cités par celle-ci ainsi que d'innombrables détails m'ont été confirmés soit par le *Sefer Telz*, soit par les autres témoins.

Rafael Génis, président de la communauté juive de Telsiai jusqu'à sa mort en 2008. Voir son témoignage dans le film [nemt] : une langue sans peuple pour un peuple sans langue http://batkamaat.org/?page_id=43. Il existe également des archives filmées de l'ensemble de son interview.

Tuvie Bal-Shem, Tel-Aviv, l'un des rédacteurs du *Sefer-Telz*. Il possédait plusieurs albums de photographies originales et de copies qui ont



TUVOS RESPUBLIK





ANNEXES

servi à l'iconographie du *Sefer Telz*. Il a été pendant longtemps le président des Juifs de Telz en Israël. Il est aujourd'hui décédé et ses archives photographiques sont en possession de son épouse, Tova. Il a reconnu plusieurs des jeunes filles. Tuvie souhaitait plus que tout que le *Sefer Telz* soit réédité avant sa mort. En contact avec les enfants.

Yochebed Vareyes, Hertzliya, a fréquenté la Folkshul et le Yavne Gymnasium de Telz où elle était dans une classe avec une soeur de ma mère (de trois années plus jeune), et été

avec sa soeur dans le ghetto. Elle avait en 2008, lorsque je l'ai interviewée une excellente mémoire. Elle m'a permis de photographier 3 photos de groupe très intéressantes et présentant des élèves du lycée Yavne. Notre rencontre, en avril 2012, confirme son témoignage, mais aussi l'urgence de recueillir la parole et la vision des derniers témoins.

Mina Bod Girsh, Holon, Israël, fille d'un ancien patron (tailleur) de mon père. Elle a fréquenté la Folkshul et le Yavne Gymnasium

de Telz, et est passée par le ghetto. Sa mémoire est défaillante, mais elle m'a fourni les noms d'autres témoins encore vivants en 2008, notamment Mme Golda Tubianski, Ber Sheva, que je n'ai pas pu rencontrer, mais qui a fourni un long témoignage au fond Spielberg, réservé uniquement à sa famille. Elle a interdit d'en faire un film et j'ignore si j'aurais l'autorisation de le consulter. Mina se souvient de Rosa Ziv, dont les parents étaient les opticiens de Luknik (Luoke), qui habite Natania, et s'est sauvée du ghetto de Telz pour celui de Kovne (Kaunas). J'ai depuis rencontré Rosa Ziv. Mina Bod évoque aussi Sorke Fogelman, d'un shtetl environnant,

ANNEXES

qui a étudié à Telz et était l'épouse de Leybke Shavel (dont il y a un témoignage dans le *Sefer Telz*).

Ruth Dukhin, Tel Aviv, que je n'ai pas pu rencontrer. (Tuvie Bal-Shem lui parlait au téléphone). Elle était aveugle, je ne sais pas si sa mémoire était bonne.

Mina Shklar Levine, Ranana, Israël, est tombée malade pendant mon séjour en Israël, en été 2008. Elle était décédée lorsque je suis

revenue en 2012. Je suis en contact avec sa fille.

Rebetsin Khaye Blokh Ausband (épouse du rabbin Ausband de la Yeshivah de Telz à Cleveland), Wickliffe, Ohio, dont le mari a marié mes parents fin 1945 dans la dernière synagogue de Vilna. Reb Ausband, dont ma mère a été la secrétaire après le retour des rescapés juifs à Vilna, fin 1944 et 1945, n'était plus capable de parler en juin 2011, lors de ma visite, et est décédé depuis. Khaye Blokh Ausband dont la soeur aînée a été mariée le même jour que

mes parents se souvient parfaitement des familles respectives. Elle a été une élève du Yavne Gymnasium de Telz, et connaît encore de nombreux noms, même si elle ne possède pas de photographies. Son témoignage est précieux pour la connaissance du cursus et des méthodes d'enseignement. La rebetsin enseigne encore aux jeunes filles à Cleveland et possède une bonne mémoire. Je dois faire rapidement un voyage à Cleveland pour la rencontrer. Je lui parle régulièrement au téléphone. Ses cousines, les rebetsin Gifter et Mme Naomi Stein ont également été interviewées et ont reconnu des membres de leur famille sur les photographies de classe. Le



ANNEXES

temps a manqué avec la rebbetsin Gifter qui possède encore des photographies de classe. Elle est née en 1920. Malgré son âge, elle avait encore en juin 2011, une excellente mémoire et surtout un esprit très clair.

Rosa Ziv Rabinovitch, vit aux environs de Netanya, rencontrée en avril 2012, se rappelle de nombreux détails concernant la vie quotidienne du lycée Yavne, et a reconnu des visages de ses camarades sur les photographies de classe : <http://batkamaat.org/?p=2160>

Reyzele Berkman aujourd'hui Shoshana Privalski, vit à Bnei Brak, en Israël. Elle a conservé le journal qu'elle a rédigé lorsqu'elle était cachée par une femme lituanienne, dans la forêt. Ce journal a été publié en hébreu : <http://batkamaat.org/?p=1876>

En contact avec une de ses filles.

Sarah Yossolowitz, aujourd'hui Sonia Toor, vit à Petakh Tikva en

Israël. Née en 1920, elle est d'une lucidité et d'un maintien remarquables. Elle s'est sauvée par Memel (Klaipeda) où elle a travaillé dans une pharmacie. Elle est passée par le ghetto de Kovno. Sa mémoire est très vive sur certains aspects de la vie quotidienne, elle a reconnu des camarades de classe, s'est souvenue de ma famille. Elle est devenue peintre durant ces vingt dernières années : <http://batkamaat.org/?p=1855>

Sorke Fogelman Shavel, a été contactée mais n'a pu être rencontrée en avril 2012. En contact avec sa fille.

ANNEXES

BIBLIOGRAPHIE : JUDAÏSME EN LITUANIE

ARAD Yitzhak. *Ghetto in Flames: The Struggle and Destruction of the Jews in Vilna in the Holocaust*, New York, Holocaust Library, 1982.

ARAD Yitzhak. *The Partisan: From the Valley of Death to Mount Zion*, New York, Holocaust Library.

BAR-ON, Abraham Zvie, and LEVIN Dov, *Toldoteha shel mahteret: ha-Irgun ha-lohem shel yehude Kovnah be-milhemet ha-`olam ha-sheniyah* (The Story of an Underground: The Resistance of the Jews of Kovno, Lithuania, in the Second World War), Jérusalem, Yad Vashem, 1962.

Lithuanian Jewish Culture, Cartes et tableaux par Giedre BECONYTE,

Baltos lankos, Vilnius 2004, 2ème éd. revue et augmentée, 400 pp. folio et cartes, Baltos lankos/Central European University, Vilnius 2010.

D O N S K I S Leonidas, NIKŽENTAITIS Alvydas, SCHREINER Stefan, STALIŪNAS Darius, *The Vanished World of Lithuanian Jews*, Amsterdam, Rodopi, 2004.

DIJK Lutz van, *Der Partisan: Das kurze Leben des Hirsch Glik*, Reinbek, Rowohlt Taschenbuch Verlag, 1993.

DVORZETSKY Mark Meir, *La victoire du ghetto*, Paris, Editions France-Empire, 1962.

ECKMAN Lester Samuel, LAZAR Chaim, *The Jewish Resistance: The History of the Jewish Partisans in*

Lithuania and White Russia During the Nazi Occupation, 1940–1945, New York, Shengold, 1977.

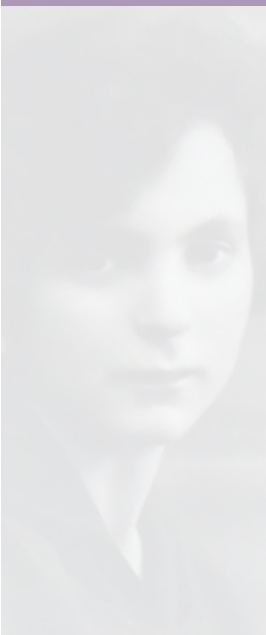
ELIACH Yaffa, *There Once Was A World. A 900-Year Chronicle of the Shtetl of Eishyshok*, Little, Brown and Company, Boston, New York, Toronto, London, 1998.

FAITELSON Aleks, *Heroism and Bravery in Lithuania, 1941–1945*, New York, Geffen Books, 1996.

GUGENHEIM Ernest, *Lettres de Mir ... D'un monde effacé par la Shoah*, Paris, Biblieurope, 2006.

KACZERGINSKI Szmérke, *Partizaner geyen! Fartseykhenungen fun Vilner Geto* (Partisans march! Stories of the Vilna Ghetto), Buenos Aires,





ANNEXES

Central Association of Polish Jews in Argentina, 1947.

KATZ Dovid, *Lithuanian Jewish Culture*, Budapest, Hungary, Central European University Press, 2008.

KLEIN Dennis B., *Hidden History of the Kovno Ghetto*, Boston, Little Brown and Company/United States Holocaust Memorial Museum, 1997.

KOSTANIAN Rachile, ZINGERIS Emanuelis, *Atminties dienos: Tarptautinė konferencija, skirta Vilniaus geto sunaikinimo 50-meciui 1993 m. spalio mėn. 11–16 d.* (The Days of Memory: International conference in commemoration of the 50th anniversary of the liquidation of the Vilnius Ghetto,

October 11–16, 1993), Vilnius, Baltos lankos, 1995.

KOSTANIAN Rachile, *Spiritual Resistance in the Vilna Ghetto*. Vilnius, Vilna Gaon Jewish State Museum, 2002.

KRAKOWSKI Anatol, *Le Ghetto dans la forêt. Résistance en Lituanie 1939–1945*, Paris, Éditions du Félin, 2002.

KRUK Hermann, BERNSHTEIN Mordekhai, *Togbukh fun Vilner geto* (Diary of the Vilna Ghetto), New York, YIVO, 1961.

KRUK Herman, *The Last Days of the Jerusalem of Lithuania: Chronicles from the Vilna Ghetto and the Camps, 1939–1944*, édité et introduit par Benjamin Harshav, trad. du yiddish

par Barbara Harshav, New Haven, CT, Yale University Press/YIVO Institute for Jewish Research, 2002.

KRUK Hermann, SCHWARTZ Pinkhas, KÜHN LUDEWIG Maria, *Hermann Kruk (1897–1944): Bibliothekar und Chronist im Ghetto Wilna (1941–1943)*, Hannover, 1990.

LAZAR LITAI Chaim, *Destruction and Resistance*, New York, Shengold Publishers/Museum of Combatants and Partisans in Israel, 1985.

LEVIN Dov, *The Litvaks: a short history of the Jews of Lithuania*, trad. de l'hébreu par Adam Teller, New York, Berghahn Books, 2001.

LEVIN Dov, *Fighting Back: Lithuanian Jewry's Armed Resistance to the Nazis*,

ANNEXES

1941–1945, New York, Holmes & Meier, 1985.

Lituanie juive 1918-1940. Message d'un monde englouti, dirigé par Yves PLASSERAUD et Henri MINCZELES, Paris, Éditions Autrement, 1996.

MAYZEL Nachmann, *Hirsh Glik un zayn lid "Zog nisht keynmol"* (Hirsch Glick and his song "Never say never"), New York, Ikuf-farlag, 1949.

OSHR Y Efroim Rabbi, *The Annihilation of Lithuanian Jewry*, Brooklyn, Judaica Press, 1995 (Khurbn Lite, 1951).

OZER Mark N., *The Litvak Legacy*, Xlibris Corporation, 2009.

PORAT Dina, *Me-ever le-gishmi: parashat hayav shel Aba Kovner*, Jerusalem, Yad Vashem, 2000.

RAYSKI Adam, *De l'appel de Wilna à la révolte des ghettos*, Paris, AMILAR, 1991.

ROZENBAUMAS Moishe, *L'odyssée d'un voleur de pommes*, Paris, La Cause des Livres, 2002.

RUDASHEVSKI Yitskhok, *The Diary of the Vilna Ghetto, June 1941–April 1943*, Tel Aviv, Ghetto Fighters' House, 1973. SCHOENBURG Stuart, SCHOENBURG Nancy, *Lithuanian Jewish Communities, The Vanished World of Lithuanian Jews*, Northvale, NJ et London, Jason

Aronson Inc., 1996 et 2008. (1ère éd., New York, Garland Pub., 1991).

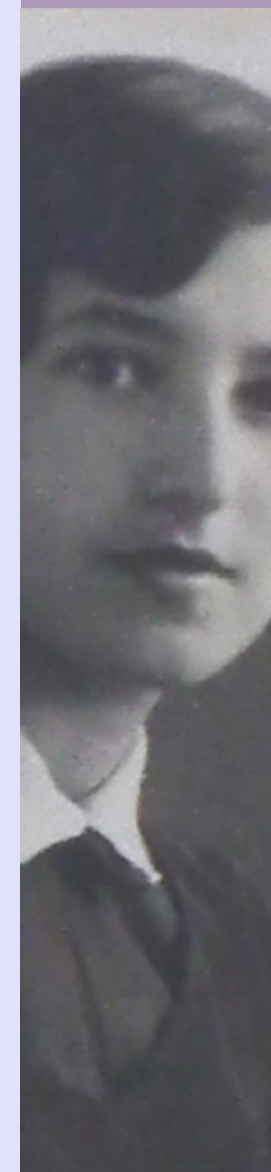
SUGANAS Odile, *Mosaïque ou Reconstitution d'une mémoire*, Préface de Henry Bulawko, Paris Graphein, 2000.

SUTTON Karen, *The Massacre of the Jews of Lithuania*, Jérusalem, Gefen Publishing House, 2008.

SHUTAN Moshe, *Geto un vald* (Ghetto and forest), Tel Aviv, 1971.

SUTZKEVER Abraham, *Fun Vilner Geto*, Moscou, Melukhe-Farlag "Der Emes," 1946. (A. Souckever, *Ghetto de Vilna*, trad. Par Ch. Brenasin, Paris, Coopéd, 1950.

TORY Avraham, *Surviving the Holocaust: The Kovno Ghetto Diary*,



raju kalbos
viej kalbos
iečių kalbos
my kalbos
tmetikos
grafijos
ntos
orijos
no kultūra



ANNEXES

Martin Gilbert and Dina Porat (éd.), Cambridge, Harvard University Press, 1990.

NIKŽENTAITIS Alvydas, SCHREINER Stefan, STALINAS Darius (éd.), *The Vanished World of Lithuanian Jews*, Amsterdam/New York, NY, 2004, XV, 323 pp.

60 Ako, *Nit vi shof tsu der shhiteh: Zikhroynes fun onteyl-nemers in aktivn vidershtand kegn di natsis in Kovner geto, 1941–1944*, (Souvenirs de membres actifs de la résistance contre les nazis dans le ghetto de Kovno), Tel Aviv, I. L. Perets, 2002.

WEINREICH Max, *Hitlers professors*, New York, YIVO, 1946. (*Hitler's Professors*, pour l'éd. en anglais, 1946,

YIVO/Yale University Press, 1999). À paraître: *Les professeurs avec Hitler*, trad. du yiddish par I. Rozenbaumas, Paris, Les Belles Lettres, 2013.

<http://kehilalinks.jewishgen.org/telz/telz1.html>

<http://www.ushmm.org/wlc/fr/article.php?ModuleId=192>

http://www1.yadvashem.org/yv/en/about/institute/lithuanian_testimonies.asp

http://www.yivoinstitute.org/archive/archlib/archlib_fr.htm

<http://www.yivoencyclopedia.org/article.aspx/Yizker-bikher>

<http://batkamaat.org/>

<http://yizkor.nypl.org/index.php?id=2740>

<http://www.eilatgordinlevitan.com/vilna/vilna.html>

http://www.jewishgen.org/yizkor/pinkas_lita/pinkas_lita.html

<http://www.jewish-heritage-europe.eu/lithuania/books-publications>

<http://www.cjh.org/p/131>

<http://www.museumoftolerance.com/site/apps/nlnet/content2.aspx?c=tmL6KfNVLtH&b=5759983&ct=7893305>

<http://www.jewishmuseum.org.pl/en/cms/home-page/>

ANNEXES

BIBLIOGRAPHIE: HISTOIRE ET MÉMOIRE

Une brève bibliographie des livres qui ont accompagnés l'auteur dans sa réflexion sur les rapports entre la mémoire et l'histoire.

BAUER Yehuda, *Rethinking the Holocaust*, Yale University Press, 2000.

BÉDARIDA François, *Histoire, critique et responsabilité*, textes réunis par Gabrielle Muc et Michel Trebisch, Bruxelles, Complexe, 2003.

FRESCO Nadine, *La mort des Juifs*, Paris, Seuil, 2008.

FRIEDLANDER Saül, *When Memory Comes*, New York, Farrar Straus and Giroux, 1979.

D'abord publié en français: *Quand vient le souvenir*, Paris, Seuil, 1978,

FRIEDLANDER Saül, (dir.), *Probing the Limits of Representation. Nazism and the "Final Solution"*, Cambridge, Harvard University Press, 1992.

FRIEDLANDER Saül, *Memory, History, and the Extermination of the Jews of Europe*, Indiana University Press, 1993.

HALBWACHS Maurice, *La Mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997.

Les lieux de mémoire, Sous la direction de Pierre NORA, 3 volumes, Paris, Gallimard, 1984-1992.

PRIMO Levi, *Si c'est un homme*, trad. de Martine Schruoffenegger, Paris, Julliard, 1987, rééd., en 2002, augmentée d'une interview de l'auteur par Philip Roth et deux autres textes inédits. Édition originale: *Se questo è un uomo*, 1947 et 1948.

RICOEUR PAUL, *Temps et Récit*, Paris, Seuil, 1983-1985.

RICOEUR PAUL, *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Paris, Seuil, 2000.

VALENSI Lucette et Wachtel Nathan, *Mémoires juives*, Paris, Gallimard-Julliard, 1986.

VIDAL-NAQUET PIERRE, *Les Juifs, la mémoire et le présent*, 1, Paris, Maspero, 1981, 2, 1991 et 3, 1993.





ANNEXES

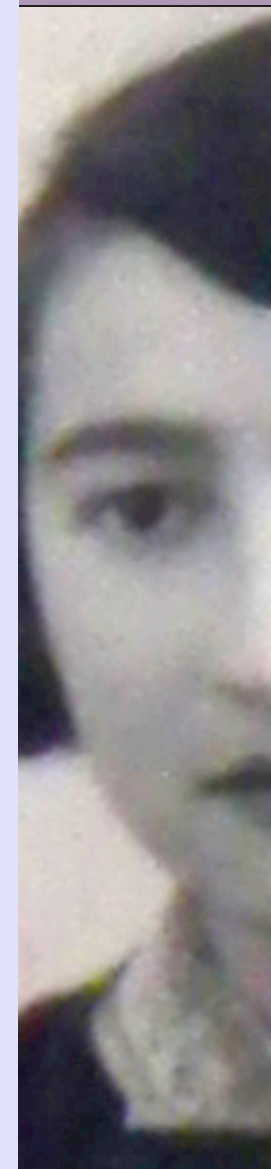
VIDAL-NAQUET PIERRE, *Les Assassins de la mémoire*, Paris, La Découverte, 1987.

WIEVIORKA Anette, *L'Ère du témoin*, Hachette, « Pluriel », Paris, 2002. *Les livres du souvenirs, Mémoires Juifs de Pologne*, présenté par WIEVIORKA Anette, et NIBORSKI Yitskhok, Paris, Gallimard-Julliard, 1983.

YERUSHALMI Yosef H., *Zakhor. Histoire juive et mémoire juive*, Paris, La Découverte, 1984.

YERUSHALMI Yosef H. et Al., *Usage de l'oubli*, Contributions au Colloque de Royaumont, Paris, Seuil 1987.

BLOC-NOTES



AWAKENING LIVES

VIES ÉCLOSES



LES CONTACTS

CONTACT FRANCE

MICHEL GROSMAN
10, RUE SAINT FARGEAU, 75020 PARIS
TÉL : + 33 (0)6 88 54 84 62

TÉL / FAX :+ 33 (0)1 40 30 04 89

michel.grosman@gmail.com

CONTACT USA

ISABELLE ROZENBAUMAS
465, 84TH STREET, APT. D3
BROOKLYN, NY 11209
TEL: +1212 561 5777
CELL: +1646 932 5277

isabelle.rozenbaumas@batkamaat.org

